

COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR L’AFFUMT
ASSOCIATION FRANÇAISE DES FORMATIONS UNIVERSITAIRES AUX MÉTIERS DE LA TRADUCTION

FORMER AUX MÉTIERS DE LA TRADUCTION AUJOURD’HUI ET DEMAIN

8 ET 9 AVRIL 2021
EN LIGNE

Renseignements et inscriptions en ligne sur <https://affumt2020.sciencesconf.org>



LIVRET D’ABSTRACTS

Contents

Les partenaires et participants à la table ronde.....	4
Les communications : résumés et notices biographiques des auteurs.....	5
ATMANI Mohammed	5
BARBIN, Franck, David AR ROUZ, Katell HERNANDEZ-MORIN, Octavia EFRAIM, Gaëlle PHUEZ-FAVRIS, Chantal QUENIART	6
BARGACH Hamid	8
BARTLOMIEJCZYK Magdalena	9
BOUILLON, Pierrette, Sabrina GIRLETTI, Lise VOLKART.....	10
CARRÉ, Alice	12
CASAS Sandra	13
CASTILLO BERNAL Isabelle.....	14
Ciobanu Dragoş et Alina Secară	15
DANIEL Sarah, Caroline ROSSI, Andrew ROTHWELL et Alison WILLIAMS	17
DELORME BENITES Alice.....	18
DENIZEAU Bérengère	20
DURBAN Chris.....	22
ELKORDI Dina.....	23
FILLIERE Carole	24
GAMBIER Yves	25
GAUSTAD Martha E.	26
GUMUL Ewa.....	28
KERZREHO Nolwenn, Samuel BARBIER et Gaëlle PHUEZ-FAVRIS.....	29
KUBLER Natalie et Geneviève BORDET	30
KUUSI Päivi	31
MAALI Fouad	32
MASSEY Gary	35
MTAFI Oifâa.....	36
HALIMI Sonia, Jonathan David MUTAL et Safa ZOUAOUI	37
HAMON Yannick et Ilaria CENNAMO.....	39
HONG Wenjie et Caroline ROSSI	42
JOSSELIN-LERAY Amélie.....	44
KENNY Dorothy.....	46
LAVAUULT-OLLEON Elisabeth	47
LOOCK Rudy.....	47
MARTIKAINEN Hanna	49

RANGER Graham	50
ROBERT Isabelle, Jim UREEL et Iris SCHRIJVER	52
RODRIGUEZ-MUNOZ Maria Luisa	53
RUOKONEN Minna, Sabien HANOULLE, Sonia VANDEPITTE et Päivi KUUSI	54
SADER FEGHALI Lina et Isabelle COLLOMBAT	56
ŞAHIN Mehmet.....	58
SALO Pia.....	59
TRAINOR Samuel	60
TRAN LE Bao Chan	61
VARGA Simon	63

Les partenaires et participants à la table ronde

Un grand merci aux **partenaires** qui sponsorisent ce colloque :

<ul style="list-style-type: none"> - L’Université Grenoble Alpes https://www.univ-grenoble-alpes.fr/ - La SFT https://www.sft.fr/ - La DGLFLF https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/La-DGLFLF - SDL https://www.sdl.com/ - MemoQ https://www.memoq.com/ 	
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------

Un grand merci aux **partipants à la Table ronde des associations** du 8 avril

<ul style="list-style-type: none"> - La SFT https://www.sft.fr/ - APROTRAD (Association PROfessionnelle des métiers de la TRADuction) https://www.aprotrad.org/ - APTIS (Association of Programmes in Translation and Interpreting Studies, UK and Ireland) https://www.aptis-translation-interpreting.org/ - ATLF (Association des Traducteurs Littéraires de France) https://www.atlf.org/ - ATAA (Association des traducteurs/adaptateurs de l'audiovisuel) https://beta.ataa.fr/ - La CNET (Chambre Nationale des Entreprise en Traduction) https://cnetfrance.org/ 	
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------

Les communications : résumés et notices biographiques des auteurs

ATMANI Mohammed

La formation en traduction au Maroc : entre universitarisation et professionnalisation

Mohammed Atmani, Université Mohammed Premier, *Oujda - Maroc*, Laboratoire : Langues, Cultures et Communication

Résumé

Au Maroc, carrefour de plusieurs langues-cultures et pont entre deux continents multilingues, le besoin en traduction n'est plus relégué au second plan. Il s'impose davantage avec l'initiative du pays à regagner sa place en Afrique et à instaurer son propre modèle économique. Le besoin se diversifie également avec la volonté de s'ouvrir sur d'autres marchés et de renforcer la mobilité de ses étudiants et ses professionnels.

Sous l'effet des enjeux politiques et économiques de cette tendance vers la globalisation, le chantier de la traduction au Maroc suscite l'intérêt des différents acteurs professionnels et universitaires, sans s'inscrire pour autant dans une vision globale et intégrée de l'acte traductif. Formations initiales et continues, manifestations scientifiques, prix d'excellence, les initiatives, comme les commanditaires et les prestataires, se multiplient mais restent cloisonnées, loin de tout projet cohérent avec pour objectif l'amélioration dudit acte pour en faire un facteur d'épanouissement culturel et scientifique, mais d'abord économique.

Dans les faits, la formation en traduction qui se limitait à la pratique professionnelle, se voit atterrir dernièrement à l'université marocaine sous l'angle de l'académisme. Cette institution propose, dans le cadre de la professionnalisation de ses formations, des parcours LMD en traduction. Cette nouvelle tendance, bien qu'objet de critiques et de réticences de la part de certains «anti-professionnalisation» de l'université, s'impose et finit par attirer un public important. Toutefois, la décortication des dispositifs de formations universitaires dans ce sens laisse paraître d'une part des disparités de conceptions et de pratiques pédagogiques entre les différentes institutions, et d'autres part des ruptures avec la pratique professionnelle de la traduction, une pratique qui impose des enjeux et des besoins en évolution constante, sous l'effet de la mondialisation des échanges.

Cette communication, après avoir analysé et évalué les différents dispositifs de formations, universitaires et professionnelles, en traduction au Maroc, se focalisera sur les éventuelles possibilités d'une vision globale de formation conciliant l'académisme et le professionnalisme, la réflexion scientifique à l'action pratique de l'acte traductif. Il s'agira en effet de proposer un nouveau paradigme de formation universitaire visant à former dans, par et pour l'action traduisante, un paradigme *Pratique/théorie/pratique* où la formation se construit en fonction des pratiques traductives effectives pour en faire un objet d'apprentissage mais surtout de réflexion. Ainsi, l'université, espace de formation et de recherche scientifiques, pourrait travailler en étroite collaboration avec les professionnels de la traduction (écoles, instituts et praticiens) pour mieux comprendre et donc mieux modéliser cette pratique.

Mots-Clés : traduction ; formation ; universitarisation ; professionnalisation ; action.

Bibliographie

BALLARD Michel. (2009). « Pour une approche intégrée de la traduction dans l'enseignement supérieur », intervention au colloque international, La Traduction : philosophie, linguistique et didactique, Lille III.

GOUADEC Daniel et Olivier Collombat. (2000). *Formation des traducteurs*, Actes du Colloque international, Rennes 2 (24-25 septembre 1999), Paris : La Maison du dictionnaire.

MARESCHAL Geneviève, Louise Brunette, Zélie Guével et Egan Valentine. (2003). *La formation à la traduction professionnelle*, Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.

VALENTINE, Egan. (1996). *Traductologie, traduction et formation : vers une modélisation de la formation en traduction - l'expérience canadienne*. Thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal.

Notice biographique

Non communiquée

[BARBIN, Franck, David AR ROUZ, Katell HERNANDEZ-MORIN, Octavia EFRAIM, Gaëlle PHUEZ-FAVRIS, Chantal QUENIART](#)

Formation du traducteur de demain ou de l'ingénieur spécialiste des données langagières multilingues ?

Franck Barbin, David Ar Rouz, Katell Hernandez-Morin, Octavia Efraim, Gaëlle Phuez-Favris, Chantal Quéniart

Université Rennes 2 (LIDILE EA 3874, axe TRASILT)

Résumé

Si la recherche est un questionnement permanent, une approche du réel consistant à l'analyser pour en saisir les évolutions, elle se concrétise parfois dans des projets formalisés, mais sa première application, dans nos formations aux métiers de la traduction et de la rédaction technique, est d'orienter professionnellement nos cursus. Nous tâcherons donc démontrer comment ce questionnement, formalisé ou non, guide la réflexion pédagogique. Dans cette optique d'ancrage dans le réel, l'analyse d'un corpus d'offres d'emploi et de stages nous permettra de confirmer les compétences demandées sur le marché de la traduction. Les attentes vont au-delà des connaissances et des compétences historiquement demandées au traducteur : elles définissent plutôt un profil d'ingénieur spécialiste des données langagières multilingues. En effet, après le tournant de la TAO dans les années 1990, l'adoption croissante de la traduction automatique impose aujourd'hui une nouvelle remise en question des compétences exigibles du traducteur professionnel. Il convient donc de redéfinir les compétences permettant de mettre en exergue la valeur ajoutée du professionnel de la traduction par rapport à la machine et sa capacité d'adaptation aux besoins, exprimés et non exprimés, du client. Cela implique un renforcement et un élargissement des compétences proposées aux étudiants. La recherche académique et professionnelle permet justement de mettre en lumière la polyvalence attendue des futurs professionnels :1) face à l'impact de la traduction automatique ; 2) en réponse à la demande croissante de *soft skills* ;3) en termes de réactivité par rapport aux évolutions du marché. Nous nous concentrerons sur certains aspects de la formation apparaissant comme essentiels pour répondre à ces évolutions. Il nous semble notamment primordial de renforcer la composante informatique, gage de l'adaptabilité des étudiants aux évolutions des technologies et des outils professionnels. De même, il nous paraît important d'intégrer aux compétences de gestion de projets une dimension axée sur la relation client et le savoir-être, par le biais de mises en situation, pour renforcer l'agilité et l'employabilité des étudiants. Ces derniers devraient en outre être initiés à des compétences relevant de niches de marché, telles que la transcréation, la localisation de jeux vidéo ou le référencement naturel, secteurs particulièrement porteurs actuellement. Il convient pour autant

de ne pas négliger les compétences fondamentales rendant les étudiants réellement spécialistes de leur langue maternelle, de leurs langues de travail et des techniques liées à l'exercice de la traduction.

Bibliographie

EUROPEAN UNION OF ASSOCIATIONS OF TRANSLATION COMPANIES, *2018 Language Industry Survey – Expectations and Concerns of the European Language Industry*, 2018.

LOOCK, Rudy, « Traduction automatique et usage linguistique : une analyse de traductions anglais-français réunies en corpus », *Meta*, 2018, 63 (3), p. 785-805.

MASSEY, Gary and EHRENSBERGER-DOW, Maureen, « Technical and Instrumental Competence in the Translator's Workplace: Using Process Research to Identify Educational and Ergonomic Needs », *ILCEA*, 2011, 14, p. 1-14.

PERRIGAUD, Anne-Charlotte, « Mémoire de traduction, TAO, post-édition et traitement automatisé de la langue : le traducteur en quête de sens... », *Tralogy, Session 3 - Machine and Human Translation: Finding the Fit?/TA et Biotraduction*, Tralogy II, 2014.

Mots-clé

Traduction technique, ingénieur langagier, compétences, *soft skills*, informatique

Notices biographiques

Franck BARBIN, maître de conférences en traduction technique à l'Université Rennes 2, est responsable du master 1 Traduction et interprétation et membre de l'axe [TRASILT](#) de LIDILE. Ses recherches portent sur la traduction en sciences humaines et sociales qui sont nourries par son expérience de traducteur professionnel (couple français-anglais).

David AR ROUZ exerce la traduction depuis 1999. En 2015, il rejoint l'Université Rennes 2 et le groupe [TRASILT](#) (LIDILE) comme maître de conférences. Ses recherches portent notamment sur les enjeux de la traduction, sur les politiques de traduction et, en particulier, sur la traduction dans les langues minorisées.

Maître de conférences à l'Université Rennes 2, **Katell HERNANDEZ MORIN** a exercé le métier de traducteur-réviseur. Ses recherches portent sur la pédagogie de la traduction, l'évaluation de la qualité et l'influence des technologies. Elle dirige le [master Traduction et interprétation](#) et l'axe de recherche [TRASILT](#) de l'équipe LIDILE.

Octavia EFRAIM est doctorante en informatique à l'Université Rennes 2. Ses travaux portent sur l'équivalence textuelle et la classification automatique de textes. En tant qu'enseignante contractuelle en informatique au département Mathématiques et Informatique appliquées aux Sciences Humaines et Sociales, Octavia est intervenue dans les enseignements informatiques du master Traduction et interprétation.

Gaëlle PHUEZ-FAVRIS a travaillé pendant 10 ans dans des sociétés de traduction en tant que traductrice et relectrice. Elle assure maintenant ces missions en libéral et travaille également en tant que PAST pour le master Traduction et interprétation de l'Université Rennes 2 et y co-gère Tradutech, un projet de simulation de projets de traduction en conditions professionnelles. Son travail de recherche se concentre sur les facteurs de qualité en traduction.

Successivement fondatrice et dirigeante de 2 sociétés de services linguistiques, **Chantal QUÉNIART** est également chef de projets en traduction et par ailleurs traductrice et réviseuse de l'anglais et de

l'allemand vers le français depuis plus de 30 ans. Membre de l'unité de recherche [LIDILE](#), elle occupe depuis 2012 un poste de PAST à l'Université Rennes 2 où elle assure les cours de gestion de projets et de contrôle qualité.

[BARGACH Hamid](#)

Professionaliser autrement la formation à la traduction Référentiel des situations professionnalisantes

Hamid Bargach

Université Abdelmalek Essaadi, Ecole Supérieure Roi Fahd de Traduction, UAE

Résumé

A l'instar des autres domaines, la traduction a tiré parti des avancées scientifiques et techniques: passage de la traduction assistée par ordinateur à la traduction automatique, puis à la neuronale. Par ailleurs, l'hyper-mobilité actuelle et la diversité interculturelle qu'elle implique induisent une sorte de migration de l'objet de la traduction appelée à dépasser les préoccupations traditionnelles (journalistiques, juridiques, économiques, etc.) et à agir dans un environnement multiculturel et complexe.

Ce nouveau contexte requiert non seulement des compétences individuelles tant techniques que comportementales (Soft Skills), mais aussi des compétences collectives susceptibles de maximiser le rendement. Or, ces compétences semblent poser de sérieux problèmes qui suscitent l'intérêt des managers et des enseignants chercheurs invités tous à revoir leurs pratiques et surtout leurs relations.

Aussi serait-il judicieux de s'interroger sur les attentes réelles de l'entreprise. Il serait également intéressant de questionner le positionnement de la formation initiale. Comment l'université pourrait-elle se mettre au service du marché de la traduction? Etant donné que «les compétences ne sont pas enseignables » et demandent des mises en pratique et des retours réflexifs, est-il possible de mettre en place une formation in situ pour faire développer les compétences nécessaires et préparer les profils attendus? Selon quelle nouvelle logique devrait-on réarticuler formation initiale et exigences du marché de l'emploi pour une professionnalisation efficiente?

Notre recherche s'assigne trois objectifs. Cerner, d'abord, les attentes de l'entreprise en matière de traduction. Proposer, ensuite, un nouveau paradigme qui articule autrement université et entreprise, et ce en terme de dialectique. Apporter, in fine, une contribution pédagogique pour le développement des compétences techniques et comportementales des traducteurs en formation sous-forme d'un référentiel pour la mise en place et la gestion des situations professionnalisantes.

Afin d'atteindre ces objectifs, l'état des connaissances sur le sujet a ciblé les pratiques de formation universitaires en traduction et la nature des relations qu'elles entretiennent avec les attentes de l'entreprise d'aujourd'hui. L'étude qualitative mobilisée, axée sur l'entretien individuel de type semi directif, visant une population de quarante élèves traducteurs, a révélé un manque de congruence entre formation et exigences du terrain, servant ainsi de substrat pour l'élaboration du référentiel en question qui tente de repenser la professionnalisation de la formation à la traduction.

Mots clefs : formation à la traduction ; attentes de l'entreprise ; paradigme tridimensionnel ; référentiel des situations professionnalisantes ; compétences techniques et comportementales.

Bibliographie

DEFELIX, Christian, LE BOULAIRE, Martine, MONTIES, Vanessa et al., (2014), « La compétence collective dans le contexte de la globalisation du management : retrouver le lien avec la performance », in *@GRH*, /2 (n° 11), p. 31-50.

GOUADEC, Daniel (2002). « Former de vrais professionnels », in *Traduction, terminologie, rédaction : Actes du colloque international sur la traduction spécialisée*, Rennes, Paris, Maison du Dictionnaire, pp. 245-253.

HAROUCHE, Abderrahim (2001), *La pédagogie des compétences, Guide à l'usage des enseignants et des formateurs*, Maroc, Editions Le Fennec, pp. 59-74.

THEURELLE-STEIN, Delphine et BARTH, Isabelle (2016). « Transmettre des compétences qui ne s'apprennent pas : étude d'un dispositif numérique d'identification et de développement des compétences douces. Eduquer et Former au monde de demain » 2016, ESPE, Clermont-Ferrand, France. [flashes-01331675f https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01331675/document](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01331675/document)

WITORSKI, Richard (2008). « Professionnaliser la formation : enjeux, modalités, difficultés », in *Formation emploi*, n°101, pp. 105-117.

Notice biographique

Hamid BARGACH est docteur en sciences de l'information et de la communication de l'Université Abdelmalek Essaadi (UAE, Maroc). Ex-formateur de formateurs au Centre Régional des Métiers de l'Éducation et de la formation (CRMEF), spécialité didactique des langues et des cultures, il est actuellement professeur de communication et de traduction à l'École Supérieure Roi Fahd de Traduction (ESRFT) et membre actif du laboratoire de recherche en traduction et sciences de l'information et de la communication interculturelle.

BARTLOMIEJCZYK Magdalena

Self-assessment and external assessment in interpreter training

Magdalena Bartłomiejczyk

University of Silesia in Katowice

Résumé

Reporting on my published and unpublished research, I am going to consider the didactic potential of three types of quality evaluation:

- self-assessment;
- peer assessment;
- assessing an interpretation of a professional interpreter.

The first study (Bartłomiejczyk 2007) examined fairly spontaneous self-assessment carried out on the basis of the recording directly after the interpreting task. It revealed a strong trend towards negative rather than positive assessment. Many evaluations were very vague. The quality criteria mentioned most frequently by student participants were faithfulness to the original and completeness. Presentation received very little attention: only 2% of negative and 4.5% of positive evaluations mention aspects such as filled pauses, false starts, repetitions, pleasant/confident voice, intonation, etc. This is very discouraging. Although expectation surveys suggest that it should play a minor role, perception research based on actual interpretations (e.g. Iglesias Fernández 2013) shows that

presentation very strongly influences the audience's overall impression. Unsatisfactory presentation results in respondents condemning also other, seemingly unrelated, aspects of an interpretation.

In another study (Bartłomiejczyk 2010), assessment by fellow students was explored in a similar experiment. After the interpreting task, the participants received the recording of someone else's output to comment on. This revealed a very different pattern: the evaluations were more concrete, and the most popular quality component taken into consideration was presentation. Therefore, peer assessment seems to be a more valuable training tool than self-assessment. What is problematic about it is the face-threatening nature of the procedure, and possible mitigation of negative assessment if it were actually addressed at the author of the interpretation rather than at the experimenter.

In a more recent experiment on which I intend to focus in Grenoble, self-assessment was combined with assessing an interpretation by a professional and broadcast on TV. 19 advanced interpreting students were asked to interpret into Polish a fragment of Barack Obama's second inaugural address. Afterwards, they listened to their own interpretation as well as the TV interpretation, and they were asked to evaluate both. The set-up was successful in drawing the students' attention to presentation and its diverse aspects. The TV interpretation was evaluated very favourably, in spite of some faults related to coherence and accuracy. Good presentation almost completely made up for deficits related to other quality criteria.

I am also interested in other possible ways to use professional interpretations in class, for example as a stimulus for a focus group to discuss quality criteria. I count on colleagues participating in the conference to share their experiences.

Mots-Clés : interpreter training ; quality ; evaluation

Bibliographie

Bartłomiejczyk, M. 2007. Interpreting quality as perceived by trainee interpreters: Self-evaluation, *The Interpreter and Translator Trainer* 1(2), 247-267.

Bartłomiejczyk, M. 2010. Jakość własnego oraz cudzego tłumaczenia symultanicznego w ocenie studentów. In: *Jakość i ocena tłumaczenia*, A. Kopczyński, M. Kizeweter (eds), Warsaw: Wydawnictwo SWPS Academica, 75-86.

Iglesias Fernández, E. 2013. Unpacking delivery criteria in interpreting quality assessment. In: *Assessment Issues in Language Translation and Interpreting*, R. van Deemeter, D. Tsagari (eds), Frankfurt: Peter Lang, 51-66.

Notice biographique

Non communiquée

[BOUILLON, Pierrette, Sabrina GIRLETTI, Lise VOLKART](#)

Advanced machine translation post-editing training for in house professional translators

Pierrette Bouillon, Sabrina Girletti, Lise Volkart, Université de Genève

Résumé

Context and motivation. Several articles deal with post-editing (PE) training (O'Brien 2002, Depraetere 2010, Guerberof and Moorkens 2019), however, to the best of our knowledge, none of them in professional contexts. The aim of this paper is to describe the methodology used to train professional translators at Swiss Post's Language Services. A first training session covered a general introduction to PE and machine translation (MT), including MT evaluation, as the in-house translators had to evaluate the output of several MT systems in order to decide which one to adopt (Bouillon et al. 2018). In 2019,

a test group of translators started using the selected system (a customized NMT solution) to do PE for real translation projects (German-to-Italian and German-to-French). After six months, we collected the post-edited texts, as well as translators' feedback on the post-editing task and the challenges they were facing during PE. Using this feedback, we designed an advanced training session focusing on specific skills, namely 1) finding the most efficient way to reuse MT suggestions, 2) quickly deciding the most efficient strategy between post-editing and translating from scratch and 3) distinguishing between optional and required modifications to raw MT.

Post-editing exercises Using examples from real post-editing jobs, we created three targeted exercises.

Exercise 1: translators were asked to find a way to post-edit the raw MT to obtain a satisfying translation with a minimum number of edits. The exercise was followed by a discussion in which the participants could present their own solutions and compare them with the others.

Exercise 2: we displayed a source sentence and its raw MT and asked participants to decide as quickly as possible if they would rather post-edit or translate from scratch. The answers were collected using Pingo1. Participants could then motivate why they chose one strategy or the other, focusing on the specific elements that lead them to that decision.

Exercise 3: we displayed the source, the raw MT and the post-edited sentence (without indication of origin) and asked the participants to identify the post-edited version. The goal of this exercise was to make translators aware of the fact that PE does not always improve raw MT and that sometimes, edits are unnecessary or even damaging.

Results. Five participants evaluated the three exercises in a post-task questionnaire. They had to rate the usefulness of each exercise on a five point scale (1= not useful at all, 5= very useful) and indicate which aspects they liked/disliked the most. For exercises 1 and 2, all judges gave grades of 4 or 5, indicating that they all found the exercise useful. Exercise 3 obtained more heterogeneous grades (ranging from 3 to 5). Regarding the positive aspects, the interactive design of the exercises (discussion with colleagues) was the most salient feature. The ludic aspect of exercises 2 and 3 was also often 1 <https://pingo.coactum.de/> mentioned, both positively and negatively. As negative aspects, judges also mentioned the lack of context in the exercises and the length of certain tasks.

References

BOUILLON, P. et al. (2018). Integrating MT at Swiss Post's Language Service: preliminary results. *Proceedings of the 21st Annual Conference of the European Association for Machine Translation*, p. 281-286

DEPRAETERE, I. (2010). What counts as useful advice in a university post-editing training context? Report on a case study. *Proceedings of the 14th Annual conference of the European Association for Machine Translation*.

GUERBEROF ARENAS, A., & MOORKENS, J. (2019). Machine translation and post-editing training as part of a master's programme. *Jostrans: The Journal of Specialised Translation*, (31), 217-238.

O'BRIEN, S. (2002). Teaching post-editing: a proposal for course content. *Sixth EAMT Workshop "Teaching machine translation"*, p. 99-106.

Biographies

Pierrette Bouillon est Professeur ordinaire à la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève. Elle est aussi Doyenne de la Faculté et Directrice du Département de traitement informatique multilingue. Ses axes de recherche principaux sont la traduction automatique et la post-édition, la communication médicale et l'accessibilité.

Sabrina Girletti est assistante doctorante au Département de traitement informatique multilingue (TIM) de la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève, où elle participe à l'enseignement des cours de Traduction automatique. Depuis novembre 2019, elle est également co-coordinatrice de Suissetra, l'Association suisse pour la promotion des outils d'aide à la traduction.

Lise Volkart est assistante de recherche et d'enseignement au Département de traitement informatique multilingue de la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève. Ses principaux domaines d'intérêt sont la post-édition et la qualité de la post-édition par rapport à la traduction humaine.

CARRÉ, Alice

De l'étudiant à l'expert : mieux former à l'ergonomie cognitive au poste de travail

Alice Carré

Institut des Langues et Cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

Université Stendhal - Grenoble 3 : EA7356, Université Grenoble Alpes

Résumé

Les formations initiales aux métiers de la traduction ont pour mission de former des professionnels aptes à s'intégrer sur le marché du travail, à en suivre les évolutions et à agir pour s'aménager des conditions d'exercice les plus satisfaisantes possible. Elles suivent et anticipent les mutations du secteur afin d'intégrer les nouvelles méthodes de travail, et font appel à une palette très complète de dispositifs didactiques. Composées de modules théoriques, de modules pratiques et de projets permettant l'intégration des différentes compétences, elles offrent aux étudiants l'occasion de développer leur représentation des métiers de la traduction, de s'exercer à de nombreux aspects de la profession et de développer leur réflexivité. Néanmoins, les connaissances procédurales ne se développent pas aussi vite que les connaissances déclaratives ; notre pratique en tant qu'étudiante, puis traductrice et enseignante nous a montré que le manque de conscience des processus mentaux à l'œuvre lors d'une tâche pouvait constituer un frein à l'ergonomie cognitive au poste de travail et au développement de l'expertise. L'offre de formation continue ayant souvent une approche très comparable à celle de la formation initiale, tant sur le fond (thématiques abordées) que sur la forme (modalités didactiques), ce problème est susceptible de se présenter tout au long de la carrière des traducteurs.

Lors de cette communication, nous présenterons les résultats d'une recherche menée auprès de traducteurs professionnels expérimentés et d'étudiants en fin de parcours. Les données collectées comportent entre autres des protocoles de verbalisation (*think-aloud protocols*, TAP) et des enregistrements de l'écran lors d'une tâche de traduction. Nous évaluerons la fluidité des processus mentaux des participants au moyen de l'analyse croisée de différents indicateurs dans leur discours (degré de métacognition) et dans l'utilisation du poste de travail (interruptions dans le processus de traduction ; nature et objet des requêtes). Nous mettrons ainsi en évidence le manque d'ergonomie cognitive au poste de travail des étudiants, mais aussi de certains professionnels. Cela nous amènera

à nous interroger sur la nature de l'expertise et les facteurs favorisant son développement, et à proposer un dispositif didactique par lequel les formations aux métiers de la traduction pourraient aider les étudiants à développer leur réflexivité sur leurs propres méthodes de travail et sur l'exercice des métiers de la traduction en général. Nous espérons pouvoir ainsi apporter une contribution, aussi modeste soit-elle, à l'épanouissement des futurs professionnels sur leur lieu de travail.

Notice biographique

Alice Carré a récemment soutenu une thèse de doctorat sur « L'analyse des processus cognitifs comme aide à la formation initiale et au perfectionnement des traducteurs » à l'Université Grenoble Alpes (UGA). Sa recherche se fonde sur son expérience de traductrice professionnelle et d'intervenante au sein du Master de Traduction spécialisée multilingue de l'UGA, et vise à identifier des méthodes pour améliorer l'ergonomie cognitive des traducteurs au poste de travail.

[CASAS Sandra](#)

Intégration de la post-édition dans un cours de traduction et révision

Sandra Casas

Université de Genève, Faculté de traduction et interprétation

sandra.casas7@gmail.com

Résumé

Contexte : Depuis le lancement de la traduction neuronale, la demande de post-édition ne fait que croître. Les traducteurs sont face à un nouveau type de mandat et doivent donc adapter leur façon de travailler, soit un exercice qui nécessite de solides compétences et une formation consacrée (Brunette & O'Brien, 2011 ; Saint-André, 2015). Afin de préparer au mieux les futurs professionnels, la Faculté de traduction et interprétation (FTI) de l'Université de Genève a intégré la post-édition aux cours de traduction et révision depuis le mois de février 2020 pour toutes les combinaisons linguistiques.

Objectif : Ce travail a pour objectif d'évaluer les différences entre les processus de post-édition et de révision pour trois types de texte, dans le cadre d'un cours de traduction et révision proposé à la FTI. Nous avons observé en particulier les fautes graves non repérées, le temps d'édition ainsi que l'effort d'édition fourni.

Méthodologie : L'expérience de révision et de post-édition a été conduite au mois de mai 2019 et comptait 7 étudiants en master et une traductrice professionnelle pour la combinaison anglais – français. Les participants, à l'aide du logiciel de TAO en ligne [MateCat](#), ont corrigé trois textes de types différents : littéraire (289 mots), économique (265 mots) et journalistique (222 mots). Chaque texte a été à la fois post-édité et révisé selon un plan croisé, de manière aveugle. Comme les candidats ne connaissaient pas l'origine des segments à corriger, ils ont reçu les mêmes consignes pour la révision et la post-édition : ils devaient se référer aux [directives](#) du TAUS et viser une qualité finale suffisante pour être publiée, tout en conservant la traduction brute au maximum. Nous avons ensuite analysé les versions finales (PE + révision), en nous concentrant sur les erreurs corrigées et omises (Daems et. al., 2015). Cette étape s'est effectuée sur la base de corrections fournies par des enseignants de la faculté suivant leur grille habituelle.

Résultats : Les participants se sont globalement laissés influencer à la fois par la TA et par la TH dans de nombreux cas, notamment pour certaines catégories d'erreurs telles que les faux-sens et les

glissements de sens. Ils ont en outre repéré moins d'erreurs dans la révision que la post-édition. Nous avons également observé que l'effort d'édition (soit le nombre de modifications) n'est absolument pas lié au temps d'édition. Le texte journalistique a été corrigé le plus rapidement, mais a enregistré l'effort le plus élevé, tandis que le texte économique a été corrigé plus lentement, mais a nécessité l'effort le plus faible. Concernant la différence entre étudiants et professionnelle, cette dernière a systématiquement effectué davantage de modifications et a donc fourni les efforts de post-édition les plus élevés, et ce pour tous les textes. Elle a de plus repéré le plus grand nombre d'erreurs au total. **Conclusion** : Le niveau d'expérience et de formation exercent une forte influence sur le processus de post-édition, peu importe le type de texte. Intégrer la PE à l'enseignement de la traduction est donc primordial, afin que les futurs traducteurs puissent repérer efficacement les erreurs typiques de la TA et fournir des PE de qualité.

Bibliographie

Brunette, L., & O'Brien, S. (2011). Quelle ergonomie pour la pratique postéditrice des textes traduits ? *ILCEA. Revue de l'Institut des langues et cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie*, (14). <https://doi.org/10.4000/ilcea.1081>

Daems, J., Vandepitte, S., Hartsuiker, R., & Macken, L. (2015). The impact of machine translation error types on post-editing effort indicators. *Fourth Workshop on Post-Editing Technology and Practice, Proceedings*, 31-45. Saint-André, L. (2015). *Quelle formation donner aux traducteurs-postéditeurs de demain?* (Thesis, Université d'Ottawa / University of Ottawa). <http://dx.doi.org/10.20381/ruor-6777>

Notice biographique

Sandra Casas est traductrice stagiaire dans une compagnie d'assurances en Suisse romande. Elle traduit des textes spécialisés et gère l'utilisation des outils de TAO. Elle est spécialisée en technologies de la traduction et s'intéresse vivement aux moyens d'adapter la formation des jeunes traducteurs aux nouvelles exigences professionnelles, telles que la post-édition.

CASTILLO BERNAL Isabelle

Post-editing machine-translated specialised texts and second-language learning

Pilar Castillo Bernal
Universidad de Córdoba
pilar.castillo.bernal@uco.es

Résumé

Since the introduction of neural machine translation, post-editing has become a hot topic both in the industry and among translation lecturers, as can be seen in several contributions in JoSTrans dedicated issue (Nunes, Alonso and Bywood, 2019). The need to include post-editing in translation courses is undeniable and has been explored by Guerberof and Moorkens (2019) in a Localisation Master's programme at the Universitat Autònoma de Barcelona. Building on their work and from the perspective of translation and practice theory (Olohan, 2020), the present communication aims to introduce post-editing to students of German as a second language (C language) at the Universidad de Córdoba (Spain). In a course of scientific and technical translation German-Spanish, learners are

encouraged to machine-translate specialised texts and post-edit them following the TAUS' guidelines (Massardo *et al.*, 2016). With this we have a twofold purpose: on the one hand, students are to become acquainted with the main neural machine translation tools and the different possibilities in post-editing practices (i.e. "good enough" versus human-translation quality). Secondly, their command of German as a second language is assessed as their ability to correct MT mistakes is put to test. Finally, an analysis of the time spent post-editing the texts is conducted in comparison to from-scratch-translation as students are divided into two groups. This process takes place in the general context of project-based learning, whereby specialised translations are assigned to students, who are expected to process them autonomously and present an invoice to the lecturer for the work done. With this methodology we expect to develop the competences that the translation market requires, to improve second language learning and to raise awareness of what machine translation and post-editing imply in the translation process, but also what it takes to properly post-edit a machine-translated text in professional practice.

Key words: Machine translation, post-editing, second language learning

References

Guerberof Arenas, Ana and Joss Moorkens (2019). Machine translation and post-editing training as part of a master's programme. *JoSTrans*, 31, pp. 217-238.

Massardo, Isabella, Jaap van der Meer, Sharon O'Brien, Fred Hollowood, Nora Aranberri and Katrin Drescher (2016). MT Post-editing Guidelines. Available at: <https://info.taus.net/mt-post-editing-guidelines>.

Nunes Vieira, Lucas, Elisa Alonso and Lindsay Bywood (eds.) (2019). *Post-Editing in Practice: Process, Product and Networks*. *JoSTrans*, 31.

Olohan, M. (2020) *Translation and Practice Theory*. London and New York: Routledge.

Biodata

María Pilar Castillo Bernal is an Assistant Professor of scientific and technical translation German-Spanish at the Universidad de Córdoba and works as a freelance translator and interpreter. She is a sworn translator of English and German certified by the Spanish Ministry of Foreign Affairs. Pilar is the chief editor of the medical translation journal *Panace@*.

[Ciobanu Dragoş et Alina Secară](#)

Benefits of speech technologies for translators and revisers

Prof.-Univ. Dragoş Ciobanu, Dr. Alina Secară

Centre for Translation Studies, University of Vienna, Vienna, Austria;

dragos.ioan.ciobanu@univie.ac.at ; alina.secara@univie.ac.at

Résumé

Speech technologies – speech synthesis (text-to-speech) and speech recognition (speech-to-text) – have potential to improve the ergonomics, productivity and quality of linguists' output. However, these tools have only recently become accurate enough for some language pairs to be integrated into professional language services. Moreover, they have not been fully integrated into current translation

and revision environments yet, which leads to the unsurprising finding of several professional surveys that only a minority of linguists dictate with speech-to-text tools (Aparicio et al. 2001; CloL et al. 2017; ELIA et al. 2018).

Research conducted in the University of Leeds Centre for Translation Studies has been following the use of speech recognition technologies – especially speech-to-text – by professional linguists (Ciobanu 2014; Ciobanu 2016; Ciobanu and Secară 2019). This research has fed into our training practices, similar to other European Masters' in Translation (EMT) programmes which also reported integrating speech-to-text techniques into their curriculum (Secară and Ciobanu 2019).

A natural progression is the examination of text-to-speech technology on the work of linguists. Ciobanu et al. (2019) published initial results of a project investigating specifically revision with text-to-speech, which included an improvement in revision quality, especially regarding Accuracy errors, when sound was present.

Our presentation will demonstrate how both speech-to-text and text-to-speech can be integrated into linguists' computer-assisted translation and revision environments. We will also illustrate their advantages and disadvantages with data from our above-mentioned studies. Thirdly, we will make the case for their integration into translator training.

We strongly believe in the potential of augmenting translators' environments with the latest speech technologies and we are looking forward to receiving feedback from colleagues and practitioners on the findings of our projects.

References

Aparicio, A. et al. 2001. *ITI 2001 Rates & Salaries Survey*. London: Institute of Translation and Interpreting.

Ciobanu, D. 2014. Of Dragons and Speech Recognition Wizards and Apprentices. *Tradumàtica: tecnologies de la traducció* 12, pp. 524–538.

Ciobanu, D. 2016. Automatic Speech Recognition in the professional translation process. *Translation Spaces* 5(1), pp. 124–144.

Ciobanu, D., Ragni, V. and Secară, A. 2019. Speech Synthesis in the Translation Revision Process: Evidence from Error Analysis, Questionnaire, and Eye-Tracking. *Informatics* 6(4). Available at: <https://www.mdpi.com/2227-9709/6/4/51>.

Ciobanu, D. and Secară, A. 2019. Speech recognition and synthesis technologies in the translation workflow. In: O'Hagan, M. ed. *The Routledge Handbook of Translation and Technology*. Routledge, pp. 91–106. Available at: <https://www.taylorfrancis.com/>.

CloL et al. 2017. *UK Translator Survey*. Available at: https://ec.europa.eu/unitedkingdom/sites/unitedkingdom/files/ukts2016-final-report-web_-_18_may_2017.pdf.

ELIA et al. 2018. *2018 Language Industry Survey – Expectations and Concerns of the European Language Industry*. Available at: <http://elia-association.org/blog/2018-european-language-industry-survey/>.

Secară, A. and Ciobanu, D. 2019. *Teaching Translation Technologies*. Available at: <https://www.youtube.com/watch?v=F4PLVz2jU8o>.

Notices biographiques

Dr Alina Secară is Senior Scientist in the University of Vienna Centre for Translation Studies, where she investigates accessibility practices and technologies, and teaches subtitling, captioning and multimedia localization processes and technologies. She is also a freelance UK Stagertext accredited theatre captioner, and worked with theatres across the UK to create captions for the deaf and hard-of-hearing. She co-managed the University of Leeds contribution to the EU-funded DigiLing Project (2016–2019) to create multilingual, multimedia e-learning resources for digital linguists.

Dragoş Ciobanu is Professor of Computational Terminology and Machine Translation in the University of Vienna Centre for Translation Studies. He investigates ways to improve localization workflows by integrating translation and speech technologies, as well as methods to optimise collaborative translation and training practices. He collaborates with Language Service Providers from around the world and trains linguists from International Organisations to maximize the use of language and project management technologies.

[DANIEL Sarah, Caroline ROSSI, Andrew ROTHWELL et Alison WILLIAMS](#)

Traduire les métaphores : une étude comparée des difficultés que rencontrent les étudiants en traduction et les outils de traduction automatique

Sarah DANIEL, Caroline ROSSI, Andrew ROTHWELL, Alison WILLIAMS

Résumé

La théorie de la métaphore conceptuelle (Lakoff & Johnson, 1980) a fait passer notre conception des expressions métaphoriques d'un phénomène linguistique à un aperçu des moyens que se donne la langue pour faciliter et influencer la compréhension. Traditionnellement la traductologie concevait les métaphores comme ornements sans importance. C'est l'approche cognitive qui a su mettre en évidence l'information culturelle que contiennent les métaphores, et qui a conduit les traductologues à s'intéresser à l'existence de métaphores conceptuelles dans la culture cible, ainsi qu'aux stratégies qui permettent de gérer les expressions métaphoriques n'existant pas dans la langue cible. Depuis, les métaphores ont souvent servi d'outil heuristique mais il n'existe pas à notre connaissance de travaux qui confrontent la traduction humaine et automatique des métaphores conceptuelles. Notre étude vise à identifier les traits qui distinguent les traductions de métaphores conceptuelles faites par des étudiants en traduction et celles qui sont issues d'outils de traduction automatique (TA). Les expressions métaphoriques renferment en effet des informations culturelles dont la compréhension représente souvent un défi pour les étudiants de traduction. A ce titre, la TA peut apparaître aux étudiants comme une source de solutions, surtout depuis l'introduction des outils de TA neuronale qui ont permis un gain qualitatif important. C'est dans ce contexte, et pour répondre à une interrogation fréquente des formateurs, que l'intention de cette étude est de proposer une typologie des caractéristiques fréquemment rencontrées dans les traductions des étudiants, et de celles qui sont plus typiques des sorties de TA. Nous faisons l'hypothèse qu'il existe des traits distinctifs, dont l'identification pourrait notamment permettre de repérer rapidement le mauvais usage d'outils de TA dans la préparation d'une traduction.

Ce travail s'ancre dans l'analyse de textes journalistiques sur l'immigration, traduits du français vers l'anglais. Un article a été sélectionné au sein d'un corpus de textes extraits du site web du *Monde Diplomatique*, les expressions métaphoriques y ont été identifiées selon le processus MIP (Pragglejaz

Group, 2007) et les métaphores classées comme figées (dead) ou conventionnelles (conventional) selon Deignan (2005). Un échantillon de l'article de référence a été traduit par un groupe d'étudiants de Master en traduction, ainsi que par cinq outils de traduction automatique gratuits (Google Translate, Microsoft Translate, Systran, DeepL et Yandex).

Les traductions ont été analysées pour identifier les stratégiesⁱ utilisées par les étudiants pour gérer les expressions métaphoriques selon les quatre stratégies adaptées de celles proposées par van den Broeck (1981) et Dobrzyńska (1995). Nos premières analyses suggèrent que la traduction d'une métaphore conceptuelle par la même métaphore conceptuelle est plus commune chez les traducteurs automatiques que chez les étudiants.

Mots-clé : traduction des métaphores, traduction automatique

Bibliographie :

- Deignan, A. (2005). *Metaphor and Corpus Linguistics*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Dobrzyńska, T. (1995). Translating metaphor: Problems of meaning. *Journal of Pragmatics*, 24, 595-604.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. Chicago ; London: Chicago ; London : University of Chicago Press.
- Pragglejaz Group. (2007). MIP: A Method for Identifying Metaphorically Used Words in Discourse. *METAPHOR AND SYMBOL*, 22(1), 1-39.
- van den Broeck, R. (1981). The Limits of Translatability Exemplified by Metaphor Translation. *Poetics Today*, 2(4), 73-87.

Notice biographique

Sarah Daniel a fait son Master en Traductologie à Durham University et sa licence en français et espagnole à University of Glasgow. Elle a travaillé comme Chef de Projets chez Kalliopé, une agence de traduction, comme traductrice indépendante et comme Relectrice chez The Translation People. Elle est actuellement doctorante en cotutelle entre Swansea University (Pays de Galles) et Université Grenoble Alpes, financée dans le cadre du projet IDEX TransMet. Sa recherche porte sur la traduction des métaphores, du point de vue des processus et de l'enseignement de la traduction et sur l'interaction de traducteurs humains avec la traduction automatique.

[DELORME BENITES Alice](#)

Vers une littéracie de la traduction automatique : l'aspect syntaxique

Alice DELORME BENITES, Université des sciences appliquées de Zurich (ZHAW)

Résumé

Les impressionnants progrès de la traduction automatique neuronale (TAN) ont donné lieu à de nouvelles pratiques au sein de la communication multilingue : les auteurs et rédacteurs peuvent désormais transposer instantanément leurs textes dans une langue étrangère, et les lecteurs peuvent traduire en quelques clics des contenus autrefois inaccessibles, faute de connaissances linguistiques. Or, si la TAN produit des textes presque toujours irréprochables d'un point de vue grammatical, la signification d'origine est rarement respectée dans son intégralité (Martindale & Carpuat, 2018). C'est

d'ailleurs pour cette raison que les métiers de la traduction incluent la révision et la post-édition, où un expert vérifiera entre autres l'exactitude de la traduction fournie. Or, cette étape est très souvent laissée de côté si aucun traducteur ou post-éditeur n'est impliqué dans le processus de communication multilingue, pour des raisons de temps ou d'argent, par exemple. Sans connaissances linguistiques et sans notion de traduction, l'utilisateur non-linguiste se retrouve ainsi à la merci d'un outil puissant qu'il ne maîtrise pas.

Il s'impose alors de définir une littéracie de la traduction automatique (*machine translation literacy*, Bowker & Ciro, 2019) non seulement pour les traducteurs mais aussi, dans une mesure différente, pour tous les professionnels impliqués dans les processus de communication écrite multilingue (Lemaire, 2017). Le projet de recherche ici présenté se penche sur un aspect, parmi d'autres, d'une telle littéracie : les contrastes syntaxiques. Plus précisément, une approche basée sur un modèle cognitif de la langue, la Grammaire de constructions (Croft, 2001), permet d'identifier des constructions syntaxiques problématiques pour la traduction. La Grammaire de constructions définit une langue comme un continuum lexique-syntaxe de paires forme-sens (les constructions). Son potentiel explicatif pour la traduction, et plus précisément les erreurs de traduction automatique, repose dans le fait que les constructions syntaxiques sont explicitement considérées comme porteuses de sens, au même titre que les constructions lexicales. Ce projet, basé sur l'observation d'un corpus de textes scientifiques en allemand et de leurs traductions automatiques en anglais et en français, a permis déceler certaines constructions syntaxiques souvent problématiques, notamment concernant la cohésion textuelle, la progression thématique et la modalité. Les résultats obtenus ont permis d'élaborer des conseils d'utilisation (spécifiquement liés à la syntaxe) à l'intention des professionnels de la communication non-traducteurs. Dans un même temps, il s'agit de développer et de tester une nouvelle méthode d'analyse de la traductibilité (automatique neuronale) d'un texte, qui pourra ensuite être appliquée à d'autres paires de langues et d'autres types de textes et permettra d'optimiser la formation des futurs traducteurs.

Bibliographie

Bowker, L. & Buitrago Ciro, J. (2019). *Machine Translation and Global Research: Towards Improved Machine Translation Literacy in the Scholarly Community*. Emerald Publishing Limited.

Croft, W. (Hrsg.) (2001) *Radical Construction Grammar: Syntactic Theory in Typological Perspective*. Oxford: Oxford University Press.

Lemaire, C. (2017) *Traductologie et traduction outillée : du traducteur spécialisé professionnel à l'expert métier en entreprise*. Linguistique. Université Grenoble Alpes.

Martindale, M. J. & Carpuat, M. (2018). Fluency over accuracy: A pilot study in measuring user trust in imperfect MT. *Proceedings of AMTA 2018* 1: 13-25.

Notice biographique

Alice Delorme Benites enseigne le français et la traduction à l'Université des sciences appliquées de Zurich (ZHAW), au sein de l'Institut de Traduction et d'Interprétation (IUED). Elle s'intéresse actuellement à l'utilisation de la traduction automatique neuronale par les traducteurs et les non-traducteurs, ainsi qu'aux enjeux didactiques qu'elle entraîne à plusieurs niveaux. Elle travaille actuellement sur plusieurs projets liés à la littéracie de la traduction automatique (MT literacy), notamment en milieu universitaire (pratiques, attitudes et savoirs des étudiants et des enseignants) et dans le domaine de la rédaction scientifique (MT literacy for academic texts).

DENIZEAU Bérengère

Quelle formation universitaire pour le traducteur juridique ?

Résumé

Sans doute une difficulté majeure de la traduction juridique tient-elle à son objet : le droit. Domaine si vaste et complexe qu'il est admis qu'un juriste, un avocat par exemple, doit se spécialiser dans une branche spécifique. Or, le traducteur juridique, surtout s'il travaille au profit d'agences, sera rarement considéré comme spécialiste d'un domaine particulier du droit.

Mais qui sont les professionnels de la traduction du droit ? Quelle a été leur formation académique ? Nous mènerons une enquête parmi deux types de traducteurs juridiques œuvrant dans la même combinaison linguistique, de l'italien vers le français, et dans le même domaine, le droit. C'est leur formation universitaire qui diffère : la moitié d'entre eux sont juristes de formation, bilingues ou ayant une excellente connaissance de l'italien. L'autre moitié est constituée de linguistes diplômés d'un master de traduction spécialisée (LEA, etc.) ou ayant acquis des compétences juridiques de manière autodidacte.

Après avoir étudié le profil de nos deux types de traducteurs, nous analyserons les solutions proposées à la traduction d'un même texte présentant quatre principales difficultés :

- des difficultés d'ordre épistémique : pour Florence Terral, la complexité de la terminologie du droit ne peut être limitée à son aspect technique, étant nécessairement caractérisée par l'empreinte d'une culture juridique qui rend impossible un recours systématique à des correspondances terminologiques préétablies (Terral : 2004). Une bonne connaissance des deux systèmes juridiques est alors nécessaire ;
- des difficultés d'ordre syntaxique et phraséologique : il est communément admis que le texte juridique refuse un grand nombre de structures de la langue et n'en accepte que certaines. Ainsi Gérard Cornu parle-t-il de *linguistique juridique* comme du fait de partir du « choix des mots » pour arriver aux « choix de formulations » (Cornu : 2005) ;
- des difficultés d'ordre stylistique : à titre d'exemple, pensons au recours que peut avoir le locuteur italophone à des tournures participiales et gérondives élégantes en italien mais malvenues en français, ou à des archaïsmes inopérants pour le lecteur francophone, à l'image des formules latines ;
- des difficultés d'ordre culturel : la constitution de notre corpus sera pensée spécifiquement pour mettre en lumière les enjeux culturels inhérents au texte juridique, l'un des plus marqués culturellement en ce qu'il est le reflet des facettes qui constituent une société, le droit faisant partie d'un ensemble de codes non naturels imposés par la culture (Lefevre : 1992).

L'objectif de cette enquête n'est pas de définir ce que serait la bonne ou la mauvaise méthode de résolution d'un problème et, par extension une bonne ou une mauvaise traduction mais de tenter d'établir des tendances entre la formation universitaire et la manière dont sont appréhendées certaines difficultés traductionnelles, voire de plaider pour l'acquisition d'une double compétence au moyen d'une formation universitaire en droit et en traduction.

Bibliographie

ABDEL HADI Maher, « La juritraductologie et le problème des équivalences des notions juridiques en droit des pays arabes », in *ILCEA. Revue de l'Institut des langues et cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie*, 3, 2002, p. 71-78.

CHATILLON Stéphane, « Droit et langue », in *Revue internationale de droit comparé*, 54, 2002, p. 687-715. DOI : [10.3406/ridc.2002.17804](https://doi.org/10.3406/ridc.2002.17804)

CORDONNIER Jean-Louis, *Traduction et culture*, Paris, Hatier-Didier, 1995.

CORNU Gérard, *Linguistique juridique*, Paris, Montchrestien, 2005

GÉMAR Jean-Claude, « De la traduction juridique à la jurilinguistique : la quête de l'équivalence », in *Meta*, 3, 2015, p. 476-493. DOI : [10.7202/1036139ar](https://doi.org/10.7202/1036139ar)

GÉMAR Jean-Claude, « Le plus et le moins-disant culturel du texte juridique. Langue, culture et équivalence », in *Meta*, 2, 2002, p. 163-176. DOI : [10.7202/008006ar](https://doi.org/10.7202/008006ar)

HONOVÁ, Zuzana, « L'équivalence fonctionnelle – une stratégie pour la traduction juridique ? », in *Études romanes de Brno*, 2, 2016, p. 163-176. DOI : [10.5817/ERB2016-2-13](https://doi.org/10.5817/ERB2016-2-13)

LAVOIE Judith, « Faut-il être juriste ou traducteur pour traduire le droit ? », in *Meta*, 3, 2003, p. 393-401. DOI : [10.7202/007599ar](https://doi.org/10.7202/007599ar)

LEFEVERE André, *Translation, History, Culture: A Sourcebook*, Londres, Routledge, 1992. DOI : [10.4324/9780203417607](https://doi.org/10.4324/9780203417607)

MONJEAN-DECAUDIN Sylvie *et al.*, *La Traduction du droit dans la procédure judiciaire : contribution à l'étude de la linguistique juridique*, Paris, Dalloz, 2012.

PELAGE Jacques, *Éléments de traductologie juridique : application aux langues romanes*, Fontenay-sous-Bois (France), J. Pelage, 2001.

SCAVÉE Pierre et INTRAVALA Pietro, *Traité de stylistique comparée : analyse comparative de l'italien et du français*, Bruxelles, 1979.

SPARER Michel, « Peut-on faire de la traduction juridique ? Comment doit-on l'enseigner ? », in *Meta*, 2, 2002, p. 266-278. DOI : [10.7202/008014ar](https://doi.org/10.7202/008014ar)

TERRAL Florence, « L'empreinte culturelle des termes juridiques », in *Meta*, 49, 2004, p. 876–890. DOI : [10.7202/009787ar](https://doi.org/10.7202/009787ar)

Notice biographique

Bérengère Denizeau est traductrice juridique de profession, de l'italien vers le français. Diplômée en 2015 du master Professionnel de traduction juridique (Sorbonne-Nouvelle) et en 2018 du master Recherche en traductologie (ESIT), elle est doctorante en juritraductologie (ESIT ED622 / EHESS ED286) et travaille sur l'intraduisibilité du texte législatif italien *antimafia*.

DURBAN Chris

Hidden from view

[subhead] Possibly the most important thing your (talented) students aren't hearing

Chris Durban, SFT (membre), ITI (fellow), France

Résumé

As full-time translators with genuine specializations regularly point out, the premium end of the market is crying out for skilled practitioners. And based on their accounts, what's not to like? Intellectually challenging texts plus the satisfaction of giving these a voice; recognition -even gratitude- from demanding buyers; attractive remuneration.

Why, then, do many translation programs still fail to mention these segments, much less teach the very specific skillsets they require? I

In extreme cases, observers have questioned the very existence of a premium market- or claim it is too tiny to be worthy of attention as a genuine career path. (Significantly, these same observers have no direct personal experience of premium segments.) More worryingly, some training programs actively promote professional practices that, if applied, would exclude their graduates from premium environments. As insiders note, the problem can be a simple lack of information: in premium markets, ironclad NDAs generally rule out data-sharing and case studies.

But the information vacuum also reflects other structural factors:

- Breaking into premium markets demands an upfront investment in specialization that is rarely compatible with the typical translation scholar's heavy schedule of teaching, administration and research. [David Jemielity has contributed useful insights here, most recently at the EU's TEF2019.]

- Translators serving premium segments are themselves often so busy working in intense environments that their presence in "traditional" venues -e.g., professional associations, social media- is limited. (In defense/secure markets, they are literally off the radar: cf K. Hendzel.) The translation work they perform does not appear in the bulk- and mid-market statistics compiled and published by traditional industry sources (e.g., CSA and others). They themselves do not publish articles or academic research.

- Private and public bodies committed to purchasing premium translation for their own very specific needs naturally have budget concerns and internal sensitivities that keep them from drawing attention to these highly paid services-which nonetheless generally co-exist with their bulk/mid-market needs.

- Translation internships can be a window into the world of professional translation for academic mentors, but are generally not available in such high-stakes environments.

- Competing narratives: together factors listed above play out against a backdrop of technology vendors intent on capturing mind and market share with a numbers-driven and genuinely appealing "marvels-of-technology" narrative. The tools they sell are a vital response to capacity and productivity challenges in the bulk and mid-market sectors, but ill-suited to most higher risk environments. In this presentation, we'll look at numbers, and how a lack of them-and our own discomfort with them-can lead word-focused players in the T&I industries to misjudge at least part of the market taking shape before their eyes. Using concrete examples, we will then define and analyze

premium segments, premium skillsets, and the premium translator training features your program needs to ensure that your most talented students can ultimately find their place in some of the market's most rewarding segments.

Mots-clé premium markets, premium segments, premium skillsets, incomplete research, awareness

Notice biographique: non communiquée

ELKORDI Dina

Formation d'interprètes de conférence à l'ère du numérique avec les CAI Tools Cas de nouveaux interprètes de la Bibliotheca Alexandrina

Dina Elkordy

Agence Universitaire de la Francophonie, Université d'Alexandrie

Résumé

Etant donné que le métier d'interprète est un métier basé sur la communication, alors il faut accorder une très grande importance à tout ce qui concerne les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) dans ce métier.

Selon Sally BAILEY-RAVET,

"Notre métier est également en première ligne des nouvelles technologies, car elles sont de plus en plus fréquemment utilisées en réunion. Nous sommes un métier de communication, or aujourd'hui les modalités de communication évoluent considérablement (Skype, chats). Cela amène les instances les plus hautes dans nos organisations à exiger l'utilisation de ces mêmes technologies lors de réunions pour faire moderne ou pour faire des économies." (2012, 20)

En tant qu'interprète de conférence en Egypte pour une durée de 9 ans, nous nous permettons via cette recherche de dresser un état des lieux sur la formation des interprètes de conférence dans notre pays surtout à l'ère du numérique dans le contexte universitaire tout en jetant la lumière sur la nouvelle tentative adoptée dernièrement de la part de la Bibliotheca Alexandrina, lieu de tenue de conférences internationales, tentative concernant la formation de nouveaux apprentis et de nouveaux diplômés pour devenir de futurs interprètes tout en ayant recours au CAI Tools (Computer-Assisted-Interprétation).

Notre recherche abordera le contexte universitaire consacrée à la formation des interprètes de conférences. Puis, nous dressons un état des lieux concernant l'interprétation de conférence dans un tel lieu de renom comme la Bibliotheca Alexandrina et son besoin de former de nouveaux interprètes tout en leur accordant des formations à la hauteur à l'ère du numérique. De même, nous dressons une liste des nouveaux outils technologiques (voir la liste ci-dessous, liste sélective et non exhaustive) que les formés ont étudiés lors de la formation soit dans la traduction consécutive ou simultanée. Ainsi, nous étudions l'impact de l'utilisation des outils technologiques sur les formés. Ont-ils bien bénéficié d'une telle formation et quels sont leurs avis concernant l'utilisation de tels outils dans l'avenir et dans le travail en groupe vu que certains outils exigent une certaine collaboration entre les interprètes avant ou pendant la tenue de la conférence.

- Outils technologiques pour les interprètes utilisés pendant la formation:
 - InterpreterBank
 - ConvertUnits
 - Online Conversion

- Application de prise de notes:

- Evernote
- LiveScribe Pen
- Myequil Pen

- Outils d'enregistrement vocal pour une meilleure formation des interprètes
 - Audacity
 - Notability
 - Voice Dictation

En guise de notre étude, pouvons-nous poser une telle question : est-ce que les CAI Tools sont-ils constatés en tant qu'une valeur ajoutée pour les interprètes ou sont-ils considérés en tant qu'handicap?

Bibliographie

BAILEY RAVET, Sally (2012): *L'application des nouvelles technologies au métier d'interprète*, (in) Equivalences.

SAINT Elisabeth (2015): *Les défis de l'innovation pour interpréter les conférences en milieu universitaire*, article disponible à l'adresse suivante : https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/35001/1/Saint_2015_Defis%20innovation%20interpretation%20de%20conference%20en%20milieu%20universitaire.pdf

COSTA, Hernani (2014): *Technology-Assisted-Interpreting*, (in) Multilingual 143.

FANTINUOLI, Claudio (2018): *Computer-Assisted-Interpretation: challenges and future perspectives*, (in) Trends in e-tools and resources for translators and interpreters, Brill editors.)

LEDERER, Marianne (2007): *L'enseignement de l'interprétation : langues, savoirs, méthodes*, (in) Equivalences.

Notice biographique non communiquée

FILLIERE Carole

Enseigner la traduction SHS en Master : pistes de réflexion et mise en pratique

Carole Fillière, Université Toulouse Jean Jaurès, D-TIM, LLA-Creatis, carole.filliere@gil.com

Cette communication sera l'occasion de revenir sur la création en 2017 d'un cours de traduction en Sciences Humaines et Sociales à destination des étudiants hispanistes de deuxième année du Master TIM – Traduction, Interprétation et Médiation linguistique – du CeTIM de l'université Jean Jaurès. Il s'agit là d'une évolution au sein de notre offre de formation qui a pour but de répondre aux mutations de la profession et d'associer pédagogie et recherche, comme le prouve la journée d'étude organisée le 7 février 2020 avec ma collègue Amélie Josselin-Leray, dans le cadre des Ateliers Traduire l'Europe : « La traduction littéraire & SHS à la rencontre des technologies de la traduction : enjeux, pratiques et perspectives ».

Initié en 2012 comme atelier d'accompagnement pour des demandes de traduction émanant des revues scientifiques portées par l'université Jean Jaurès, cet enseignement à part entière a aujourd'hui pour vocation d'intégrer à la formation des jeunes traducteurs une réflexion sur la diffusion des savoirs universitaires et sur les stratégies de traduction de textes aussi variés que les articles académiques et les essais en sciences humaines, qu'ils soient disciplinaires ou pluridisciplinaires.

Un panorama de l'édition SHS et des obstacles à la traduction dans ce domaine permet d'initier les étudiants aux enjeux de la traduction SHS, de même que l'analyse des projets traductifs européens, tel celui porté par Barbara Cassin en philosophie, a pour objet de les sensibiliser à la question des intraduisibles et des processus de traduction spécifiques aux SHS. La structure de ce cours a progressivement évolué afin d'associer à la pratique de traduction une formation à la rédaction universitaire et à la recherche académique : les différents supports de diffusion des savoirs sont étudiés, leurs codes exposés. Comme les étudiants sont également amenés, au cours de leur deuxième année de Master, à rédiger un mémoire de recherche en traductologie, la thématique du cours s'est désormais portée sur la traductologie, et le corpus espagnol de traduction concerne aujourd'hui cette discipline.

Notice biographique

Ancienne élève de l'ENS-LSH de Lyon et membre de l'EHEHI de Madrid (Casa de Velázquez), MCF à l'Université Toulouse Jean Jaurès et précédemment directrice du Centre de Traduction, Interprétation et Médiation Linguistique de l'UT2J, **Carole Fillière** est spécialiste de littérature et de traduction (XIX^e-XX^e siècles). Elle a créé et elle dirige la revue de traductologie *La Main de Thôt : théories, enjeux et pratiques de la traduction* (<http://revues.univ-tlse2.fr/lamaindethot/>). Ses recherches portent sur l'esthétique ironique, les médiations culturelles et artistiques, la traduction et la retraduction, et s'intéressent actuellement aux proses poétiques et poèmes en prose. Entre autres travaux sur l'ironie et les formes du réalisme, elle a publié de nombreux articles sur des traducteurs et médiateurs culturels (Clarín, Menéndez Pelayo, Cansinos Assens, Cassou). Elle est traductrice de romans contemporains et de poésie de langues catalane et castillane, et vient de publier aux Éditions Bruno Doucey *Une colombe si cruelle*, recueil rassemblant les poèmes en prose, les proses poétiques et des fragments de Federico García Lorca en partie inédits en français.

GAMBIER Yves

Leçons futures du passé : une dynamique des formations de traducteurs et d'interprètes

Yves Gambier

Université de Turku, Finlande

Université fédérale et baltique Emmanuel Kant, Kaliningrad, Russie

Key speaker

Résumé

Pendant plusieurs décennies, surtout dans les années 1980-1990, on a cherché à réformer, adapter, changer les programmes universitaires en traduction/interprétation. Puis on s'est penché sur les méthodes et moyens alors que nombre de logiciels en TAO commençaient à transformer les pratiques. Pendant un temps (années 2000), certains ont cherché à creuser la dichotomie supposée entre éducation (on enseigne la traduction) et formation (on forme des traducteurs), faisant mine d'oublier les enjeux institutionnels, financiers, juridiques, techniques, pédagogiques de tout curriculum (universitaire/ polytechnique).

Le nombre de publications et de rencontres s'est accru alors pour confronter suggestions, « best practices », recettes – que ce soit pour le face-à-face en classe ou l'apprentissage à distance, le recours aux outils électroniques pour traduire ou tirer profit des stages, du monitoring, des collaborations en ligne, des échanges internationaux, etc.

Étant hors-jeu depuis 5 ans des sphères académiques, je ne m'aventurerai pas sur ces terrains, sans pourtant les négliger pour aborder trois directions de réflexions :

- Les débuts des formations entre les années 1930 et 1970 ou comment déjà le domaine dérangeait les divisions disciplinaires

- Les impacts des portails en ligne et leurs exigences, défiant celles des associations et des universités, aux prises avec les notions de compétence et d'expertise
- Les projections de la discipline qui reflète un certain état des connaissances et une certaine évolution des métiers ou comment la traductologie pourrait hypothéquer son avenir face aux transformations de ces connaissances et de ces métiers.

Peut-on apprendre du passé pour élaborer un futur ? La question peut paraître triviale dans sa formulation ; elle pose pourtant un défi aux chercheurs et aux formateurs.

Notice biographique

Yves Gambier, docteur en linguistique, est professeur émérite de l'Institut de Langues et traduction de l'Université de Turku (Finlande).

Depuis 1990, il consacre une grande partie de ses activités à la traduction audiovisuelle.

Néanmoins ses travaux (près de 200 publications dont plus d'une vingtaine d'ouvrages édités ou co-édités) portent aussi sur d'autres domaines (théorisation en traductologie, socio-terminologie, bilinguisme précoce, bilinguisme institutionnel, analyse du discours - en particulier de spécialité).

Il a été membre de divers groupes, depuis les années 1990, pour promouvoir la formation en traduction (présidant notamment (2007-2009) le groupe d'experts mis en place par la Direction générale de la traduction de la Commission Européenne dans le cadre du projet EMT /European Master's in Translation) et la recherche doctorale.

Il a été en outre éditeur général de *Translation Benjamins Library* (2006-2017) et est membre de comité de rédaction de plusieurs revues spécialisées.

GAUSTAD Martha E.

"I Googled it": Humanizing machine translation in translator training

Martha E. Gaustad, Universidad de Córdoba, Spain

Résumé

The Bologna Process has set among its objectives to ensure and enhance the quality and relevance of learning and teaching through student-centered approaches that develop critical mind-sets in the digital age (Paris Communiqué, 2018). In Spain, however, achieving these goals is a challenge due to the large number of students enrolled in undergraduate programs, the inappropriate use or lack of reliable digital resources, and the predominant culture of exam-based assessment and teacher-centered instruction throughout the educational cycle. As a result, students are more accustomed to a rote-type, one question-one answer teaching-learning approach, which excludes reflection, creativity, and critical thinking. This is an especially salient issue in translator training programs, since as Newmark (1995, p. 20-21) argued, "translation is something that has to be discussed . . . Nothing is purely objective or subjective." Moreover, the availability of CAT tools is quickly superseding this type of slow translation, which is being replaced by a "one size fits all" approach that has given rise to homogenized, pre-packaged translations which preclude reflexive originality. In particular, given the seemingly inevitable use of machine translation tools among students, such as Google Translate or DeepL, it is essential that focus be turned to revision and post-editing processes.

Taking the above factors into account, this paper examines various methods for the assessment of translations that foster critical thinking, creativity, and research skills in students. The methods are based on two building blocks of translator training: translator competence and error analysis. The first

is framed in the PACTE holistic, dynamic model consisting of a series of sub-competences and psycho-physiological components. This model fits our aims very well as it posits that translation competence is acquired through a cyclical and dynamic learning process from novice (pre-translation competence) to expert (translation competence). The second is based on Delisle et al.'s (1999) notion of translation error and language error, which helps students to not only identify errors, but to understand their causes and hence determine where they need to make improvements.

These methods are implemented in a compulsory, 2nd-year general English-Spanish translation course taught in a Spanish higher education institution with approximately 130 students from four different single and double degree programs. Due to the large number and academic diversity of the students in the classroom, it is very difficult to provide individualized attention, making it essential to develop assessment methods that: 1) foster autonomous, student-centered learning based on critical thinking and informed feedback; 2) contribute to improving students' overall translation competence; and 3) are easy to implement. To this end, a variety of methods are proposed, including inverted pyramid translations, guided revisions, analytical assessments, and others. Specific examples of these methods are provided and discussed. Through such methods students' are expected to identify their own strengths and weaknesses and improve their translation performance with a view to professional practice, in spite of the effects that CAT tools, particularly machine translation, may have on the translation process and outcome.

Keywords: translation training; machine translation; student-centered learning; assessment methods; translation competence; critical thinking.

References

- GOUADEC, Daniel (2007). *Translation as a Profession*. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins.
- HAYLES, N. Katherine (2017). *Unthought: The Power of the Cognitive Nonconscious*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- LEIVA ROJO, Jorge (2018). "Aspects of human translation: the current situation and an emerging trend". *Hermēneus. Revista de Traducción e interpretación*, 20, 257-294.
- MARTIN, Roger (2009). *The Opposable Mind*. Boston, MA: Harvard Business School Press.
- PACTE Group, HURTADO ALBIR, Amparo; GALÁN-MAÑAS, Anabel; KUZNIK, Anna; OLALLA-SOLER, Christian; Rodríguez-Inés, PATRICIA & ROMERO, Lupe (2019). "Establishing Competence Levels in Translation. First Results of the NACT Project", *Onomázein*, 43, 1-25.
- PYM, Anthony (2011). "What technology does to translating". *The International Journal for Translation & Interpreting Research*, 3 (1), 1-9.
- WILLINGHAM, Daniel T. (2007). "Critical thinking: Why is it so hard to teach?". *American Educator*, 8-19.

Short biography

Martha E. Gaustad holds a BA in Spanish and Latin American Studies, an MA in Spanish Philology and an MA in English. She has over 30 years experience in education as an English teacher, a teacher trainer, and is currently a translation teacher at the Universidad de Córdoba, Spain, which she combines with her work as a professional translator in academia.

GUMUL Ewa

Linguistic competence and translation competence in retrospective reports of trainee interpreters. Implications for interpreter training.

Ewa Gumul

University of Silesia

Résumé

The aim of the study is to find out to what extent linguistic errors and omissions in simultaneous interpreting are caused by insufficient linguistic competence and to what degree they are attributable to inadequate mastery of interpreting skills. Unlike written translation, interpreting, and especially the simultaneous mode, is marked by increased cognitive load and inherent constraints impeding the process and therefore requires special skills of working under constrained conditions. Most current approaches agree that there is an intrinsic difficulty in interpreting, which lies in the cognitive tasks involved (e.g., Gile 2009). The need to execute and effectively coordinate concurrent efforts of listening and analysis, memorizing and speaking puts an additional strain on the interpreter working in this mode affecting the processes of comprehension and production. Interpreter's performance is also affected by numerous constraints: substantial temporal pressure, limited short-term or working memory capacity, lack of revision phase, and the linearity constraint (e.g., Hatim and Mason 1997, Setton 1999).

Due to these multiple constraints impeding the interpreting process, what on the surface looks like error resulting from insufficient linguistic competence, is in fact often caused by the interpreting constraints and the increased cognitive load. However, reasons for such errors are not detectable in the product, i.e. the target text. Therefore, the present study aims at examining this aspect of interpreting with the aid of the method of retrospection, relying on verbalisations of interpreters reported immediately after the task.

The material for the present analysis was recorded for the purpose of a quasi-experimental study (Gumul 2017). The corpus consists of 5,005 retrospective comments accompanying approx. 75 hours of recording of 120 trainee interpreters working in both directions of interpreting (Polish-English and English-Polish). The participants in this study were 120 advanced interpreting students from three Polish universities: University of Silesia in Katowice, University of Gdańsk, and University College of Social Sciences in Częstochowa.

Bibliographie

- Gile, D. (2009) *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training. Second Edition.* Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Gumul, E. (2017) *Explicitation in Simultaneous Interpreting. A study into explicating behaviour of trainee interpreters.* Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Hatim, B. & I. Mason. (1997) *The Translator as Communicator.* London/New York: Routledge.
- Setton, R. (1999) *Simultaneous Interpretation: A Cognitive-Pragmatic Analysis.* Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Notice biographique

Ewa Gumul is currently working as an associate professor in the Department of Translation and Interpreting Studies of the University of Silesia, Poland. She obtained her PhD in Linguistics in 2004 and Habilitation in 2018. Her research interests include conference interpreting, translation universals and the method of retrospection in Translation & Interpreting Studies research.

KERZREHO Nolwenn, Samuel BARBIER et Gaëlle PHUEZ-FAVRIS

Former aux métiers de la communication et de la traduction techniques : problématique différente ou démarche commune ?

Nolwenn Kerzreho, Samuel Barbier, Gaëlle Phuez-Favris

Université Rennes 2 (LIDILE, axe TRASILT)

Résumé

Proposé initialement comme un cours, puis une option du Master de traduction technique, l'enseignement de la communication technique représente aujourd'hui un parcours dédié au sein du Master de l'Université Rennes 2, intitulé Communication technique et stratégie de contenu.

Si les deux parcours *Communication technique et stratégie de contenu* et *Traduction, localisation et gestion de projets* puisent pour large part dans un tronc commun en première année, les connaissances et compétences spécifiques nécessaires aux rédacteurs techniques requièrent enseignements, rythmes, méthodologies et projets pédagogiques dédiés.

Nous proposons de présenter nos conclusions sur les divergences et convergences des communicateurs et traducteurs techniques, non seulement dans les parcours de formation et les projets pédagogiques dédiés – s'inspirant des pratiques en localisation et gestion de projets, mais également dans le monde professionnel. Les soft skills seront particulièrement mis en avant sur la base de l'analyse d'un set récent d'annonces de recrutement.

Mots-Clés : Communication technique, traduction technique, compétences, outils, méthodologies, formation, parcours dédié, convergence, soft skills

Bibliographie

Current Practices and Trends in Technical and Professional Communication, Jul 17, 2017 The Institute of Scientific & Technical Communicators ISBN-13: 978-0-9506459-9-5

Looking Back on Technical Communication as a Master Specialisation at University Rennes 2, Jul 1, 2013 Proceedings of the European Colloquium on Technical Communication, ISBN 978-3-944449-42-5

Notices biographiques

Nolwenn Kerzreho intervient auprès des étudiants du Master de l'Université Rennes 2 depuis plus de dix ans en communication technique. Maître de conférences associée et affiliée à l'EA Linguistique Ingénierie et Didactique des Langues (LIDILE), Nolwenn s'intéresse notamment à la pédagogie en rédaction structurée et à l'insertion professionnelle des étudiants.

Samuel Barbier rédacteur technique expérimenté actuellement en poste chez MediaKind, intervient auprès des étudiants du Master TI depuis 2010. PAST depuis 2016, il participe à l'identification des chargés d'enseignement ainsi qu'à la stratégie de formation du Master et enseigne notamment les bases des outils de conception documentaire.

Gaëlle Phuez-Favris : Traductrice, relectrice, cheffe de projets en traduction, 10 ans en entreprise, puis libéral. Enseignante PAST dans le Master TI, Rennes 2 depuis 2010. Intervient en traduction technique, transcréation et co-gère Tradutech, simulation d'une semaine de projets de traduction en conditions professionnelles. Affiliée à l'EA LIDILE, sa recherche s'intéresse aux facteurs et problèmes de qualité en traduction professionnelle et académique.

KUBLER Natalie et Geneviève BORDET

Ah, mais avec la traduction automatique, il n'y a plus besoin d'apprendre à traduire avec des corpus !

Natalie Kübler, Geneviève Bordet

Centre de Linguistique Inter-langues, de Lexicologie, de Linguistique Anglaise et de Corpus
Université Paris VII - Paris Diderot : EA3967

Résumé

Apprendre à traduire : dans les vingt dernières années, l'apprentissage professionnel de la traduction a gagné ses lettres de noblesse en même temps qu'était reconnue, à côté de la traduction littéraire, la diversité des discours, et de leurs traductions. De même, s'est développée une réflexion sur la nature du discours traduit et le « translationese » (Baker 1993) ; la recherche a également porté sur les spécificités des discours spécialisés, et leur approche par la linguistique de corpus (Boulton, Carter-Thomas, Rowley-Jolivet 2012). Les formations à la traduction pragmatique, plus nombreuses, plus structurées se sont organisées en réseau, bénéficiant d'une reconnaissance de la Communauté Européenne. S'appuyant sur la réflexion sur les discours spécialisés et les corpus, elles ont développé une typologie des compétences professionnelles et pris en compte un large faisceau de connaissances, de l'ergonomie du travail aux technologies de la traduction. Elles ont intégré à la formation les outils nécessaires à une approche dynamique de la terminologie dans son contexte phraséologique et discursif. C'est dans ce contexte que surviennent les progrès spectaculaires de la traduction automatique neuronale, grâce à l'accès à des corpus de plus en plus massifs. Ces développements technologiques bousculent le monde de la traduction, qu'il s'agisse du marché professionnel, du statut du traducteur, ou du respect de la propriété intellectuelle (Larsonneur 2019). Ils affectent donc l'enseignement de la traduction pragmatique, et ses acquis didactiques. Parce que cet enseignement repose largement sur l'observation de corpus « authentiques », qui sont aussi le fondement des progrès de la traduction automatique, ils interrogent l'usage didactique des corpus pour l'apprentissage de la traduction. En effet, les étudiants, tôt initiés aux usages personnels d'outils de TA, sont souvent tentés de privilégier une traduction fluide au détriment d'une analyse du texte source (Loock 2019). Nous proposons donc de nous intéresser à l'éducation du regard critique de l'apprenti traducteur sur le texte produit dans sa relation avec le texte source. Nous prendrons pour exemple les difficultés générées par la traduction des groupes complexes nominaux (Kübler et al. à paraître) et mettrons en évidence le travail d'élucidation qu'impliquent les choix de traduction et particulièrement ce que ce travail implique d'analyse fonctionnelle du discours mais aussi de maîtrise des connaissances spécialisées pertinentes. L'analyse comparative de productions de la traduction humaine et de la traduction automatique montre que cette dernière, fondée sur les récurrences formelles, tend à normaliser le langage au risque d'effacer les processus d'association et de dissociation

lexicogrammaticales qui permettent à la terminologie d'exprimer la variation et l'innovation. A travers des études de situations didactiques portant sur les groupes nominaux complexes, nous nous attacherons à montrer comment les techniques actuelles de formation à l'analyse de difficultés spécifiques, fondées sur l'analyse de corpus peuvent être adaptées pour exercer le regard critique de futurs professionnels de la traduction sur les productions de la traduction automatique. Cela, en nous basant sur un corpus d'analyses d'erreurs de TA qui permet de travailler sur l'éveil à la conscience linguistique des apprenants traducteurs.

Mots-Clés : traduction automatique ; analyse d'erreurs ; formation ; corpus

Notices biographiques

Natalie Kübler est Professeur de linguistique anglaise et traduction à l'Université de Paris (ex- Paris VII) depuis 2005. Elle est, depuis 15 ans, spécialiste de linguistique de corpus et a été l'une des premières à introduire la linguistique de corpus dans une formation de traduction spécialisée (ILTS) en 1999. Ses recherches portent sur les langues de spécialités en anglais et en français et leur acquisition basée sur corpus, sur la traductologie spécialisée et sur la phraséologie. Elle a dirigé un projet européen de 10 partenaires portant sur la création et l'analyse d'un corpus d'apprenants de la traduction spécialisée et sur la création de formations à distance pour les traducteurs. Elle est directrice du Centre de Linguistique Interlangue, de Lexicologie, de Linguistique Anglaise et de Corpus - Atelier de Recherche sur la Parole (CLILLAC-ARP, EA 3967) et coordonne le Pôle d'Elaboration de Ressources Linguistiques au sein de la COMUE Sorbonne Paris Cité

Geneviève Bordet est Maître de Conférences à l'Université de Paris (ex Paris VII). Elle a été co-responsable du Master Industrie des Langues et Traduction Spécialisée de 2011 à 2020. Sa recherche porte sur l'étude comparative du discours scientifique anglais réalisé par des locuteurs francophones et anglophones, pour une meilleure compréhension des critères linguistiques internes du genre

[KUUSI Päivi](#)

From individual struggles to sharing and success: T/I teachers' collaboration and peer support in an interactive database

Päivi Kuusi University of Helsinki
Minna Ruokonen University of Eastern Finland

Résumé

As highlighted by the AFFUMT2020 call for papers, translation teachers today must be thoroughly familiar with the rapidly evolving world of professional translation and envision future developments for which to prepare their students. In the university context, translation teachers also face two other challenges: the burden of never-ending administrative duties and the pressure to conduct research and publish. Furthermore, within the past year the COVID19 pandemic has necessitated an overnight transfer to online teaching, with increased workload and a steep learning curve.

Amidst these pressures, it can be challenging to find time for T/I teachers to develop their teaching. We propose one solution for this dilemma: a collaborative, interactive Finnish Database of Teaching Methods in Translation and Interpreting that operates as a *blended community*, i.e. both virtually and in face-to-face workshops. Established in 2014, the Database currently includes almost 100 task descriptions, guidelines and other materials, and has over 60 members, approximately a half of full-time T/I teachers in Finland.

In this presentation, we present the results of a conceptual analysis of the database that is based on, on the one hand, our experiences as the administrators of the Finnish Database, and, on the other hand, comparing the Database to similar efforts, such as Optimale and PICT. Applying the concept of blended community mentioned above (Matzat 2013) and a typology of *peer support* (Kelly & Antonio 2016), we examine

- 1) Which types of peer support the Finnish Database can offer
- 2) What benefits a blended community has over a purely virtual one
- 3) What challenges and risks the Finnish Database face in the future

We also consider what implications our results have for the future of the newly founded INTEAM - Interpreting and Translation Teaching Methods Database, a European effort in which we are involved as co-developers.

References

Kelly, Nick & Amy Antonio 2016. Teacher Peer Support in Social Network Sites. *Teaching and Teacher Education* 56, 138-149.

Matzat, U. 2013. Do Blended Virtual Learning Communities Enhance Teachers' Professional Development more than Purely Virtual Ones? A Large Scale Empirical Comparison. *Computers & Education* 60, 40-51.

Keywords: peer support; blended community; virtual community; pedagogical development ; continued professional development ; didactics

Presenter biographies

Päivi Kuusi is a university lecturer in Translation Studies at the University of Helsinki, Finland. She teaches translation studies and supervises MA theses on literary translation. Her research interests include literary translation, translator training and minority language translation.

Minna Ruokonen is a university lecturer in English Language and Translation at the University of Eastern Finland, teaching courses from special-field translation to BA thesis seminars. Her research interests include translators' perceptions about their work and status and translation teachers' professional development.

MAALI Fouad

Vers une typologie des interférences dans les traductions de textes arabe-français

Fouad Maali, Egypt-Japan University for Science and Technology (E-JUST)

Résumé

Le contact de deux langues dans la traduction cause des interférences et du calque par la reformulation en langue cible du texte de la langue source. L'influence de la langue maternelle, dans notre cas l'arabe standard et l'arabe dialectal, est déterminante dans les interférences dans le cas de la traduction des textes de l'arabe vers le français. Il y a un transfert fait inconsciemment entre ce qui est déjà acquis des structures linguistiques de l'arabe, tout en traduisant vers le français. Même si les deux langues sont très différentes, les interférences apparaissent en thème et en version comme le confirme Francis Debyser (1970 : 50) : « ...les interférences se produisent autant parce que les langues se ressemblent que parce qu'elles sont différentes, et que les phénomènes de transfert et d'interférence sont presque toujours liés ».

Afin de mieux situer les raisons qui ont motivé l'analyse de divers types d'interférences : linguistique, morphologique, syntaxique, lexico-sémantique et culturelle dans un corpus de traductions relevant du thème et non de la version, il faut bien identifier le contexte de la traduction professionnelle en Egypte où le traducteur effectue des tâches de traduction en thème et en version.

La typologie des interférences proposée est axée sur l'analyse d'un corpus de textes de traductions réalisées par des étudiants de l'université d'Alexandrie, de niveau Bac+4 et consolidé par des textes traduits par des professionnels. Les interférences lexico-sémantiques sont les interférences les plus répandues en leurs traductions, comme le démontre l'exemple suivant :

لقد ظللنا نعمل تحت القصف الاعلامي الذي نجح في حقن الشعب ضدنا ولم يفق الشعب الا بعد ثلاث سنوات عندما بدأت الإنجازات تتحقق على أرض الواقع.

Nous avons travaillé sous les bombardements des médias, qui ont réussi à l'injection (traduction littérale) des gens contre nous, et le peuple ne s'est réveillé (traduction littérale) qu'après trois ans, lorsque les réalisations sont maintenant sur le terrain.

Dans cet exemple l'apprenti traducteur a opté pour le sens littéral de la traduction de la collocation *حقن الشعب* *ḥaqana ašab* qui signifie dans ce contexte *soulever le peuple, l'inciter à la révolte*. Le verbe *حقن* *ḥaqana* signifie littéralement injecter et c'est ce sens propre que l'apprenti traducteur a choisi

Cette étude cherche aussi à proposer une méthodologie de travail qui permet aux enseignants d'initier les apprentis traducteurs à se repositionner par rapport à leurs choix traductionnels par l'analyse et la réflexion autour des différences entre deux langues.

Bibliographie

- Al-Attrache, Rim, Analyse d'erreurs en traduction français/arabe : étudiants arabophones et francophones à Damas (CCF) et à Lyon, thèse de doctorat, Université Lyon II, 2003
- Alexandre, Mélanie Nais. *Bilinguisme et traduction : aperçu de la gestion des interférences dans la perspective de la traduction*. Maîtrise : Université de Genève, 2011
- Ballard, Michel, *La traduction de la théorie à la didactique*, études réunies par Michel Ballard, Presses universitaires de Lille, 1996
- Blachère, R. Gaudefroy -Demombynes, *Grammaire de l'arabe classique, morphologie et syntaxe*, éditions Maisonneuve-Larose, Paris, 1952
- Belkacem, Hind, 2009 Les interférences lexicales d'ordre phonétique dans la production écrite d'élèves de terminale, *Synergies Algérie* n° 4 – pp.281-294

- Bolly Catherine, *Phraséologie et collocations approche sur corpus en français L1 et L2*, Allemagne, PIE, Peter Lang S.A., 2011
- Boudet, Jean, Ehrentant, Gilbert *Linguistique contrastive et traitement de la faute*, Institut de coopération pédagogique, Rabat, 1975
- Brunette, Louise, 2007 « Relecture-Révision, compétences indispensables, du traducteur spécialisé », *Traduction spécialisée : pratiques, théories, formations* Series: Travaux interdisciplinaires et plurilingues - Volume 10 Year of Publication, Lavault-Olléon, Elisabeth (éd.) Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt
- Christopher, Gledhill, Frath, Pierre, 2007 « Collocation, phrasème, dénomination : vers une théorie de la créativité phraséologique », *La Linguistique* 43(1)
- Clas, André, 1994 « Collocations et langues de spécialité », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, Volume 39, numéro 4, décembre, p. 576-580
URI :<http://id.erudit.org/iderudit/002327ar>
- Debyser, Francis, 1970 « La linguistique contrastive et les interférences », *Langue française*. N°8, .pp. 31-61
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_002368_1970_num_8_1_5527
- Dubois, Jean, Giacomo, Mathée, Guespin, Louis, Marcellesi, Christiane, Marcellesi, Jean-Baptiste & Mével, Jean-Pierre, *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse, 2002.
- Gile, Daniel, *La traduction. La comprendre, l'apprendre*, Linguistique générale, Paris, Presses universitaires de France, 2005
- Guidère, Mathieu, *La traduction arabe : méthodes et applications : de la traduction à la traductique*, Paris : Ellipses, 2005
- Hardane, Jarjoura, 2005 « La linguistique dans la formation des traducteurs arabes », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol.50, n° 1, p. 137-144.
<http://id.erudit.org/iderudit/010664ar>
- Torrellas, Castillo, Manuel, *Les interférences linguistiques dans les textes en espagnol des institutions de l'union européenne*, thèse sous la direction de Jean-Louis Duchet, Université de Poitiers, 2009
- Vienne, Jean, 1998 « Vous avez dit compétence traductionnelle ? », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 43, n° 2, p.187-190, URI: <http://id.erudit.org/iderudit/004563ar>

Notice biographique

Maali Fouad est maître de conférences, spécialisée en traduction et traduction assistée par ordinateur à l'université Egypt-Japan University for Science and Technology (E-JUST). Titulaire d'un doctorat en linguistique contrastive de l'Université de Poitiers en France, ses axes de recherche sont : la traduction, les outils d'aide à la traduction, la terminologie et la lexicologie.

MASSEY Gary

What about the teachers? Defining and developing translator educator competence

Gary Massey, ZHAW Zurich University of Applied Sciences, Winterthur, Switzerland

Keynote speaker

Résumé

For the past two decades, translator education has commanded a rapidly growing interest in Translation Studies and is now widely regarded as a sub-discipline in its own right. But those who actually do the teaching have received considerably less attention. While it is true that the research and literature on translator education has been trying to say something *to* translation teachers in a host of handbooks, case studies and best-practice reports, very little work has been done or published *about* them. The very few educator profiles and outlines that do exist are not widely known or accessible. Moreover, although educators and their institutions have long recognized that translation is a socio-cognitive activity situated in complex sociotechnical environments, and have sought to replicate that complexity in a variety of authentic and simulated learning scenarios, there has been only marginal consideration of the way that translator education is itself deeply embedded in organizational and local contexts. The extent to which models or concepts of translator educator competence and its development are guiding the training and education that is being done, and how they serve individual, institutional and local needs, remains opaque.

After briefly considering current and future challenges in translation practice and teaching, this talk will explore some of the main perspectives on translator educator training and education and sketch out the principal directions taken until now. It will bring together selected approaches and findings from pertinent research, including results from a survey conducted among members of CIUTI and the EMT network in 2019. It will examine key pedagogical approaches adopted, and the specifically institutional and local nature of translator educator needs. Presenting a use-case from the speaker's home institution, it will propose a heuristic framework for translator educator development based on emergentist and organizational learning models, which can be readily adapted to local and institutional requirements. It will conclude with a call and suggestions for more systematic research on the nature and development of translator educator competence, with a longer-term view to testing the validity of the framework and its underlying models in local institutional contexts.

Notice biographique

Gary Massey is Professor of Translation Studies, Director of the Institute of Translation and Interpreting, and Deputy Dean of the School of Applied Linguistics at the Zurich University of Applied Sciences (ZHAW). His main research interests cover translation process and workplace research, translator competence and education, trainer training, organizational development and evolving translation industry profiles. He has contributed chapters and articles to numerous edited volumes and international journals, and in recent years co-edited the *Bloomsbury Companion to Language Industry Studies* (2020), a new edition of *Towards Authentic Experiential Learning in Translator Education* (2019) and a special issue of the *Interpreter and Translator Trainer* (2019) on trainer training.

MTAFI Oifâa

L'apport de la didactique professionnelle dans les formations en traduction dans le cas des traducteurs spécialisés

MTAFI Oifâa

Doctorante au Laboratoire : Langues, cultures et traduction, sous la direction du Professeur TIJJINI Mustapha ; Université Mohammed Premier, Oujda, Maroc

Résumé

Depuis toujours, la traduction permet la communication entre les différentes communautés linguistiques. Elle est considérée comme étant une activité humaine présente partout, et complexe selon les domaines.

Le traducteur n'est donc pas une personne quelconque et sa tâche n'est pas aisée car il est responsable du produit final qu'il soumet au public cible, et il peut être amené à traduire des textes de différents domaines et de différentes disciplines.

Par conséquent, il y a nécessité de former le traducteur. De ce fait, les enjeux de sa formation sont importants car il est nécessaire qu'il y ait un rapport entre la traductologie, la didactique des langues et des cultures étrangères afin que la traductologie puisse être reconnue comme une discipline à part entière, et que le traducteur puisse bénéficier d'une formation adéquate à son métier de traducteur. Autrement dit, le traducteur a besoin d'une formation solide afin de mener à bien sa tâche ; cette formation pouvant être consolidée par la didactique professionnelle.

En effet, La didactique professionnelle consiste en une analyse de l'activité qui, lorsque celle-ci est achevée, est exploitée à des fins de formation. Aussi, dans cette approche de l'activité professionnelle, il existe une articulation entre le modèle cognitif et le modèle opératif du sujet. Chaque modèle opératif s'articule avec un modèle cognitif qui peut aussi bien être explicite, implicite, formel ou informel selon les situations. Ce modèle cognitif peut se trouver plus ou moins nourri d'un cadre théorique ayant une valeur scientifique. Par conséquent, l'action professionnelle est orientée par un ensemble de savoirs, organisé sous l'autorité d'un modèle cognitif, afin de procéder à la résolution de problème.

Dès lors, un triple regard peut être établi lors de la formation professionnalisante des traducteurs : l'identification des savoirs professionnels, la compréhension des processus de construction et de mise en œuvre des savoirs professionnels dans l'exercice de la profession, et l'identification des éléments constitutifs, contributifs et facilitateurs de l'apprentissage professionnel. Un rapport dialectique entre l'observation de la pratique traduisante et la réflexion théorique pourrait également être établi.

De ce fait, l'objectif de cette communication est de souligner la nécessité d'une ouverture interdisciplinaire entre les différentes disciplines qui sont aussi des disciplines complémentaires : la traductologie et la didactique professionnelle des langues, afin de combler les failles qui existent entre la théorie traductologique et la pratique traduisante.

Il pourrait donc être judicieux de créer un dispositif ingénierique de formation basée sur la didactique professionnelle comme la mise en place en fin de cursus d'un cours indépendant et autonome d'initiation à la traduction professionnelle, ou encore la mise en place de stages en milieux professionnels entre autres. La formation du traducteur devrait également mobiliser les connaissances utiles qu'il possède dans son domaine et établir des liens logiques entre elles.

Mots-clé

Traducteurs spécialisés, didactique professionnelle, didactique de la traduction, didactique des langues, modèle cognitif, modèle opératif, formation professionnalisante.

Bibliographie

- BALLARD, M. (1996) : *La traduction, les yeux ouverts*, dans Penelope SEWELL et Ian HIGGINS (dir.), Teaching Translation in Universities, AFLS/CILT DELISLE, Jean (1980), L'Analyse du discours comme méthode de traduction, coll. « Cahiers de traductologie », n° 2, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- CAMINADE, M. (1995) : *Les formations en traduction et interprétation : perspectives en Europe de l'Ouest*, dans TTR, vol. 8, n° 1
- CAMINADE, M. et Anthony P. (1995) : *Les Formations en traduction et interprétation. Essai de recensement mondial*, numéro spécial de la revue Traduire, n° 9
- DURIEUX, C. (1995) : *Apprendre à traduire. Prérequis et Tests*, Paris, La Maison du dictionnaire
- LERAT, P. (1995) : *Les Langues spécialisées*, Paris, Presses Universitaires de France

Notice biographique

Oifâa MTAFI est doctorante à la FLSH d'Oujda, Université Mohammed Premier, Maroc. Elle est attachée au laboratoire : Langues, cultures et traductions ; sous la Direction du Professeur TIJJINI Mustapha. L'intitulé de sa thèse est : « Formation aux métiers de la traduction à l'aune de la didactique professionnelle. Proposition de dispositif de formation de traducteurs spécialisés au Maroc ».

[HALIMI Sonia, Jonathan David MUTAL et Safa ZOUAOU](#)

A tool for correcting recurring errors in training translation into Arabic

Sonia Halimi, Jonathan David Mutal, and Safa Zouaoui

Faculty of Translation and interpreting, University of Geneva, Suisse

Abstract

With the expansion of technologies in the translation market, recurring errors have become abundant especially with the widespread of internet use, whether as a tool for data dissemination (web sites' localization) or data research (public resources, fora). The issue of recurring errors and the way to approach them has become important in translation evaluation (Temiz`oz 2016). The Arabic language, in particular, is striving to be more present and relevant online. However, its expansion is not particularly accompanied by a similar increase in the Arabic content and in the supporting Arabic-based applications and tools (Albalooshi et al. 2011). Apropos translation training, a pattern for specific repetitive errors related to grammar, such as misuse of locative case forms, diacritical Hamza and numbers, is noticed among students. In our ongoing survey, documentary searches on the internet confirm the profusion of said repetitive errors within digital public content and resources. A technology-based approach to deal with students' repetitive errors is proposed as part of a translation course. It consists of developing an application plugged on a teaching computer-assisted platform that builds on accumulated annotations of the instructor in correcting students' failures, identified as recurring errors. The application has a dual function; 1) it highlights the frequent errors pertaining to predefined categories and, 2) provides feedback with systematic annotations (corrections and comments) backed by external references identified and produced by the teacher (grammatical rules, usage, definitions, theoretical material, etc.). The approach therefore not only provides well-argued and referenced corrections reinforcing students' learning progress (Kiraly 2000), but relieves the burden of the evaluation work and makes it more uniform and consistent. This paper gives a presentation of the application and describes the way errors are manually identified by the instructor and classified into two categories: grammar and lexicon. Since we would like to simplify the automatic detection of errors in the near-future step, the errors are selected as pertaining to the above-

mentioned language sub-categories, considered as prevalent in the error categorization for translation quality evaluation (O'Brien 2012). Errors, corrections, comments and references are made available to translation learners as background information for a new activity of translation. The latter annotations will serve to build a corpus to evaluate current models for error detection in Arabic (Moukrim et al. 2019) or to build new models based on machine learning techniques in Arabic.

References

Kiraly, Donald. 2000. *Social Constructivist Approach to Translator Education*. Manchester: St. Jerome
Albalooshi, Noora & Mohamed, Nader & Al-Jaroodi, Jameela. 2011. The challenges of Arabic language use on the Internet. 2011 International Conference for Internet Technology and Secured Transactions, ICITST 2011.

Moukrim, Chouaib, Tragha, Abderrahim, Benlahmer, El Habib, and Almalki, Tarik. 2019. An innovative approach to auto correcting grammatical errors in Arabic texts, *Journal of King Saud University - Computer and Information Sciences*, ISSN 1319-1578

O'Brien, Sharon. 2012. Towards a dynamic quality evaluation model for translation. In *Journal of Specialized Translation*, vol. 17, pp. 1-2
Temiz"oz, Ozlem. 2016. Counting or not counting recurring errors in translation quality "evaluation

Mots-Clé: Translation training, recurring errors, technology, based evaluation, generate corpus.

Notices biographiques

Sonia Asmahène Halimi is professor at the Translation Department of the Faculty of Translation and Interpreting (FTI), University of Geneva. After a long experience as professional translator in a number of UN agencies, she is presently head of the Arabic unit and teaches pragmatic translation and translation in legal and economic fields (English-Arabic, French-Arabic). She is also involved in various research projects on the development of speech translation systems and L2 learning tools for CALL. In parallel, she conducts research in legal and institutional translation and multilingual medical communication. She is a member of the Centre of Legal and Institutional Translation Studies (Transius).

Jonathan David Mutal studied Computer Analyst and Computer Science at University of Córdoba, Argentina. Since January 2019, he has been a Research and Teaching Assistant at the Translation Technology Department of the Faculty of Translation and Interpreting (FTI) at the University of Geneva. As a young researcher, he participated in international conferences and interdisciplinary projects developing didactic platforms for translator training, such as MT3 and COPECO. His research interests also focus on Natural Language Processing and Machine Translation.

Safa Zouaoui is currently a Research and Teaching Assistant at the Translation Department of the Faculty of Translation and Interpreting (FTI), University of Geneva. She holds a MA degree in Translation and Technologies from the Faculty of Translation, with a special focus on Google Assistant's Interpreter Mode. Prior to that, she graduated from the same faculty with a BA in Multilingual Communication.

HAMON Yannick et Ilaria CENNAMO

La traduction automatique et assistée par ordinateur dans les programmes universitaires de formation français et italiens

Yannick Hamon, Université Ca' Foscari (Venise), yannick.hamon@unive.it

Ilaria Cennamo, Université de Milan Ilaria.Cennamo@unimi.it

Résumé

Notre intervention se propose d'analyser la présence et la mise en discours de la traduction automatique et assistée par ordinateur dans les programmes de formation en traduction (en master 1 et 2) publiés sur les sites web institutionnels des universités et des écoles de parts et autres des Alpes.

Dans une précédente recherche nous nous étions efforcés de mettre en lumière les stratégies lexicales et discursives mises en œuvre par les universités pour attirer les futurs candidats en master de traduction spécialisée et valoriser une formation en traduction professionnelle où la compétence instrumentale occupe une place importante. Après avoir enquêté sur la présentation des offres de formation (les fiches génériques des cursus), nous entendons approfondir notre recherche en procédant à une analyse quantitative et qualitative des programmes de formation. Plus précisément, nous essaierons de cerner la place occupée par la traduction automatique (TA) et assistée par ordinateur (TAO) dans les programmes de formation en traduction, de niveau master 1 et 2.

Nous nous appuyons sur un corpus comparable (français-italien) au sens où l'entend Loock (2016°: 85-86)°: il s'agit, notamment, d'un corpus constitué de deux échantillons indépendants, composés de la même typologie de textes (les programmes de formation en traduction de niveau master 1 et 2) se référant à l'année académique 2019-2020, et présentant une vocation professionnalisante.

En ce qui concerne le sous-corpus français¹ nous avons retenu les masters offerts par 12 universités françaises membres de l'EMT 2019-2024² ; en ce qui concerne le sous-corpus italien³ nous avons pris en compte les 4 universités membres de l'EMT 2019-2024 ainsi que les 7 masters (non EMT) appartenant à la classe ministérielle LM94⁴, et ce en raison de l'écart existant entre le nombre des membres EMT français et le nombre des membres EMT italiens. Notre comparaison est fondée notamment sur 16 programmes de formation français et sur 16 programmes de formation italiens revenant à la même typologie de cours : il s'agit de cours transversaux (ne se limitant pas à une paire de langue en particulier) axés sur l'acquisition de compétences informatiques, technologiques et instrumentales appliquées à la traduction professionnelle. En ce qui concerne les programmes proposés par les 12 universités françaises, nous observons que pour 6 d'entre elles, nous ne disposons pas des programmes des cours spécifiques de TAO ou de TA mais seulement des intitulés dans les plaquettes. Toutefois, ces contenus de de formation sont mentionnés dans les pages de présentation

¹ Taille : 13648 mots.

² La liste est accessible au lien suivant : https://ec.europa.eu/info/resources-partners/european-masters-translation-emt/list-emt-members-2019-2024_fr (consulté le 20 mars 2020).

³ Taille°: 10.940 mots.

⁴ La classe ministérielle LM94 comprend les masters visant la formation de traducteurs et interprètes professionnels, comme prévu par le décret ministériel du 16 mars 2007 (Supplément ordinaire de la G.U. n° 155 du 06/07/2007). La liste des master LM94 est accessible sur le site web du CESTOR (Centro Studi Orientamento) : <http://www.cestor.it/atenei/lm094.htm> (consulté le 20 mars 2020).

des masters. Dans ces 6 cas, ce sont ces informations que nous avons extraites des pages internet et que nous avons intégrées au corpus.

Notre méthode d'analyse relève de la socioterminologie telle que définie par Gaudin (2003), et ce dans une perspective contrastive (français-italien). Conformément à l'approche socioterminologique, nous analyserons l'emploi et la mise en discours des termes (français et italiens) en rapport avec les catégories d'observables suivantes :

1. les unités terminologiques concernant la TA ;
2. les unités terminologiques concernant la TAO ;
3. les unités terminologiques relevant de compétences informatiques appliquées à la traduction (comme la localisation de sites web par exemple) ;
4. les unités terminologiques concernant le traitement automatique des langues (TAL) et la linguistique de corpus ;
5. les mises en discours « académiques » se référant à la maîtrise des outils ;
6. les mises en discours en rapport avec la profession du traducteur.

Après avoir présenté le protocole de recueil des données et le corpus obtenu, nous analyserons dans une perspective comparative (FR-IT) les savoirs, aptitudes et compétences relevant des domaines « Technologies » et/ou « Prestation de services » (EMT 2017) qui s'avèrent représentatifs de chaque sous-corpus. Nos observables seront mis en relation avec les évolutions de l'industrie de la traduction dans les deux Pays⁵ ainsi qu'avec les plus récentes réflexions traductologiques dans le domaine de la formation (Hernandez Morin 2019⁵; Scansani et al. 2019 ; Rossetti et Gaspari 2017 ; Loock 2018; Loock 2019).

Mots clés : Traduction spécialisée, Offre de formation, Master, Traduction Automatique, Approche socioterminologique,

Bibliographie

Bowker, Lynne, (2002). "Computer-Aided Translation Technology. A Practical Introduction". University of Ottawa Press.

Bowker, Lynne, (2005). "Productivity vs. Quality? A pilot study on the impact of translation memory systems". *Localisation Focus* 4:1. 13-20.

Bowker, Lynne et Corpas Pastor, Gloria (2015), « Translation Technology », R. Mitkov (dir.), *Handbook of Computational Linguistics*, Oxford : Oxford University Press.

Carl, J., Gutermuth, S., Hansen Schirra, S. (2015) "Post-Editing Machine Translation. Efficency, strategies and revision processes in professional translation settings". In *Psycholinguistic and Cognitive Inquiries into Translation and Interpreting*. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins.

Depraetere, Ilse, (2010) "What counts as useful advice in a university post-editing training context? Report on a case study". In: Proceedings of the 14th annual conference of the European Association for Machine Translation, St. Raphaël, 27–28 May 2010. URL: <http://www.mt-archive.info/EAMT-2010-Depraetere-2.pdf>

Ehrensberger-Dow, Maureen et Massey, Gary (2014) "Translators and machines: Working together." *Man vs. Machine? Vol. I. Proceedings of XXth World Congress of the International Federation of Tra*

⁵ The 2019 Language Industry Survey : <https://euatc.org/wp-content/uploads/2019/11/2019-Language-Industry-Survey-Report.pdf> (consulté le 20 mars 2020).

Ehrensberger-Dow, Maureen et Massey, Gary (2019) « Le traducteur et la machine. Mieux travailler ensemble » in Lavault-Olléon, Élisabeth et Zimina, Maria (dir.), *Des mots aux actes*, n° 8 – Traduction et technologie : regards croisés sur des nouvelles pratiques, Éditions Classiques Garnier, 47-62.

Ehrensberger-Dow, Maureen et Massey, Gary (2017): "Socio-technical issues in professional translation practice." *Translation Spaces (Special Issue)* 6(1), 104–121.

Gaspari, Federico, Almaghout, Hala, Doherty, Stephen. (2015), "A survey of machine translation competences: Insights for translation technology educators and practitioners", *Perspectives*, 2015, 23.3: 333-358.

Gaudin, François, (2003), *Pour une socioterminologie - Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*, Publication de l'Université de Rouen, no. 182.

Gouadec, Daniel, (2007), *Translation as a profession*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.

Groupe d'experts EMT, (2017), *Référentiel de compétences de l'EMT*, Bruxelles, 2017. https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt_competence_fw_k_2017_fr_web.pdf (consulté le 26 mars 2020).

Hernandez-Morin Katell, (2019) « Évolution des technologies et des usages en traduction Pratique et enseignement de la post-édition », in Lavault-Olléon, Élisabeth et Zimina, Maria (dir.), *Des mots aux actes*, n° 8 – Traduction et technologie : regards croisés sur des nouvelles pratiques, Éditions Classiques Garnier, 239-252.

Lavault-Olléon, Élisabeth, (2019), « Quelle traductologie pour la traduction outillée d'aujourd'hui ? » in Lavault-Olléon, Élisabeth et Zimina, Maria (dir.), *Des mots aux actes*, n° 8 – Traduction et technologie : regards croisés sur des nouvelles pratiques, Éditions Classiques Garnier, 25-46.

Loock, Rudy, (2019) « La plus-value de la biotraduction face à la machine : Le nouveau défi des formations aux métiers de la traduction ». *Traduire, Société française des traducteurs, La formation à l'honneur*, 54-65.

Loock Rudy (2016), *La traductologie de corpus*, Collection Traductologie, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.

Loock Rudy, (2018) « Les traducteurs sont-ils des linguistes comme les autres ? L'intégration des outils de corpus dans la formation des futurs traducteurs ». *Myriades, Université du Minho (Braga, Portugal)*, 4, 18-34.

Massey Gary, et Ehrensberger-Dow, Maureen, "Machine learning: Implications for translator education", *Lebende Sprachen* 2017; *De Gruyter* 62(2): 300–312.

Moorkens, Joss (2018) : "What to expect from Neural Machine Translation : a practical in-class translation evaluation exercise". *The Interpreter and Translator Trainer*. 12(4): 375-387.

O'Brien, Sharon (2002) "Teaching Post-editing: A Proposal for Course Content". *Proceedings of the 6th EAMT Workshop on "Teaching Machine Translation"*. EAMT/BCS, UMIST, Manchester, UK. 99-106. Disponible online: <http://mt-archive.info/EAMT-2002-OBrien.pdf>

PACTE (2017) "Translation competence model : A holistic, dynamic model of translation competence", *Researching Translation Competence by PACTE Group*, Hurtado Albir A. (dir.), Amsterdam, John Benjamins, 35-41.

Peraldi, Sandrine (2016). « De la traduction automatique brute à la post-édition professionnelle évoluée : le cas de la traduction financière ». *Revue française de linguistique appliquée*, vol. XXI, no. 1, 67-90.

Robert, Anne-Marie (2013). « La post-édition : l'avenir incontournable du traducteur ? ». *Traduire*, 222, 137-144. Mis en ligne le 12 novembre 2013. Accessible sur le site <https://journals.openedition.org/traduire/460> (consulté le 26 mars 2020).

Rossetti Alessandra et Gaspari Federico, (2017) "Modelling the analysis of translation memory use and post-editing of raw machine translation output: A pilot study of trainee translators' perceptions of difficulty and time effectiveness" In Silvia Hansen-Schirra, Oliver Czulo & Sascha Hofmann (dir.) *Empirical modelling of translation and interpreting* (Translation and Multilingual Natural Language Processing 7). Berlin: Language Science Press, 41-63.

Scansani Randy, Bernardini Silvia, Ferraresi Adriano, Bentivogli Luisa, (2019) "Do translator trainees trust machine translation? An experiment on post-editing and revision" *Proceedings of MT Summit XVII*, volume 2 Dublin, 19-23 août 2019, 73-39.

Zaretskaya, Anna, Gloria Corpas, Pastor, Miriam Seghiri (2015), "Translators' requirements for translation technologies: A user survey." *New Horizons in Translation and Interpreting Studies* (2015): 133-134.

Notices biographiques

Après 10 ans d'enseignement et de recherche à l'université de Bologne, **Yannick Hamon**, PhD, est chercheur à l'université Ca' Foscari de Venise au DSLCC (*Dipartimento di Studi Linguistici e Culturali Comparati*). Ses recherches portent essentiellement sur l'utilisation des technologies pour l'enseignement de la production écrite et de la traduction.

Ilaria Cennamo est post-doctorante en traductologie auprès du département de *Scienze della Mediazione Linguistica e di Studi Interculturali* (SMELSI) de l'*Università degli Studi di Milano*, depuis 2016. Ses intérêts de recherche concernent la formation en traduction de niveau master, la linguistique de corpus et l'analyse du discours.

HONG Wenjie et Caroline ROSSI

Enseigner l'usage de la traduction automatique par les métaphores

Wenjie HONG, Lidilem, Université Grenoble Alpes
Caroline, ROSSI, ILCEA4, Université Grenoble Alpes

Résumé

La traduction automatique (TA) s'impose comme un puissant outil d'aide à la traduction, notamment depuis le lancement de la traduction automatique neuronale qui a permis la réduction drastique des erreurs de traduction. En quelques années seulement, les formations universitaires françaises en traduction spécialisée sont aussi passées d'une intégration rare ou prudente de la TA à une prise en compte plus franche de ces progrès. En parallèle, il semble que les perceptions négatives des apprentis traducteurs se fassent plus rares (Rossi, 2019⁶).

⁶ En complément de l'analyse des évolutions présentée à Lille en 2020 (<https://tq2020.sciencesconf.org/resource/page/id/3>), nous rassemblons des récits d'étudiants du Master TSM de l'UGA sur ce blog : <https://mtt.hypotheses.org/our-students-mt-stories>

Dans ce contexte, il importe de montrer que la TA n'est pas toute puissante. Les expressions métaphoriques vont bien au-delà des connaissances linguistiques, et la compréhension de celles-ci impose de prendre en compte les dimensions cognitive (Lakoff & Johnson, 2003) et culturelle (Kövecses, 2005), ce que même les systèmes de TA neuronale les plus performants ne font pas actuellement. D'où vient l'intérêt de proposer, dans un cours sur la TA, un texte parsemé d'expressions métaphoriques permettant aux apprentis traducteurs de découvrir les fonctions et les faiblesses de la TA.

L'objectif principal de notre étude est double : (i) vérifier, pour les expressions métaphoriques, l'hypothèse de la traduction littérale en tant que stratégie de traduction par défaut (Halverson, 2015) par une tâche de traduction à vue, (ii) explorer la formation à l'utilisation raisonnée de la TA par les métaphores conceptuelles, en supposant qu'elle permet aux apprentis traducteurs une meilleure compréhension et maîtrise de la TA.

Le texte utilisé (voir Annexe) est extrait d'un support de communication du Programme des Nations Unies pour le développement, un organisme multilatéral de développement, et porte sur le changement climatique, dont nous savons qu'il donne lieu à des métaphores riches et variées. Pour ne pas contraindre les choix de traduction de nos participants, nous avons choisi d'écarter les unités terminologiques, même si elles permettent d'analyser certaines « métaphores constitutives des théories liées au changement climatique » (Fries, 2019).

Les participants sont 11 étudiants inscrits en Master 2 de Traduction Spécialisée Multilingue (TSM) de l'Université Grenoble Alpes. Ils ont dans un premier temps effectué une traduction à vue (enregistrée) du texte source vers le français. Ensuite, ils ont participé à un temps d'échange sur la TA et les métaphores conceptuelles avant de procéder à un exercice de post-édition du même texte. Un questionnaire final a permis de recueillir leurs impressions.

Bibliographie

- Fries, M.-H. (2019). Explicit and implicit ethical issues in the reports of the Intergovernmental Panel on Climate Change : the example of the " tipping points " metaphor. *Asp*, 76, 9–27.
- Halverson, S. L. (2015). Cognitive Translation Studies and the merging of empirical paradigms--The case of 'literal translation.' *Translation Spaces*, 4(2), 310–340. <https://doi.org/10.1075/ts.4.2.07hal>
- Kövecses, Z. (2005). *Metaphor in culture: Universality and variation*. Cambridge University Press.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (2003). *Metaphors We Live By* (2nd ed.). Chicago and London: The University of Chicago Press.
- Rossi, C. (2019). L'apprenti traducteur et la machine : des connaissances aux perceptions de la traduction automatique. *Des Mots Aux Actes*, 8, 93–105.

Annexe : Texte source

N.B. : Les expressions métaphoriques sont mises en italique.

The *next frontier*: The story of how humans are changing Planet Earth

Thirty years ago, the first Human Development Report (HDR) was *born*, and it placed education and health alongside living standards to create a more *rounded picture* of a country's development: it

looked not just at the economy, but at the wellbeing of those who lived there. Thirty years later we have a new understanding of the great challenges we face. While the devastating effects of COVID-19 have *dominated* headlines for months, the other crises—from climate change to inequality—have not *gone away*.

The *strain* on our planet mirrors the strain facing many societies. Although the human *family* has achieved incredible things, we have *taken the Earth for granted*, we are literally *cutting the ground out from under our feet*. Many scientists consider that, for the first time, instead of the planet *shaping* humans, humans are shaping the planet. It's called the Anthropocene—the age of Humans—and it represents an entirely new geological era, the consequences of which *are already upon us*.

We are *at a unique moment* in history. Rates of species extinction are estimated to be hundreds of thousands higher than 'normal'—an indication that we are undergoing the sixth mass extinction in the planet's history. The other five extinctions were due to natural causes. Humans are *driving* the sixth. It poses questions vital to humanity's future. What is *next* for human development? How do we *find new paths* that *expand* human freedoms and choice, while *easing pressure* on the planet? The Anthropocene era is a predicament that needs to be *navigated*, where the protection of the planet can be understood as the *foundation* of progress, not a constraint on prosperity. We need to *rekindle* our relationship with nature and the planet if we are to live in the more sustainable and fairer world.

The 2020 HDR sets out expanded metrics of human development, including a new Planetary Pressure Adjusted Human Development Index (PHDI). By including two more elements, a country's carbon dioxide emission and its material footprint, the index shows how the global development *landscape* would change if the wellbeing of people and planet were both *central* to defining humanity's progress. With the PHDI, a new global *picture emerges*, *painting* a less *rosy* but *clearer* assessment of human progress.

Notices biographiques

Wenjie Hong est doctorante au LIDILEM à l'Université Grenoble Alpes. Sa thèse, dirigée par Caroline Rossi et Jean-Pierre Chevrot, est intitulée « Traduire les métaphores : enjeux linguistiques, cognitifs et culturels ».

Caroline Rossi est Professeure des Universités à l'ICLEA 4 à l'Université Grenoble Alpes depuis septembre 2019. Au sein du GREMUTS, ses travaux de recherche portent sur la traductologie, la psycholinguistique, la linguistique cognitive basée sur corpus et la traduction automatique.

[JOSELIN-LERAY Amélie](#)

Le dictionnaire est mort. Vive le dictionnaire !

Former les futurs traducteurs aux ouvrages de référence (*and beyond*) à l'ère du tout numérique.

Amélie Josselin-Leray, D-TIM & CLLE, Université Toulouse Jean Jaurès

Résumé

L'objectif premier de cette communication sera de montrer qu'à l'heure où l'information et les données sont de plus en plus facilement disponibles pour les traducteurs et futurs traducteurs, le besoin de former les étudiants à l'utilisation des ouvrages de référence se fait, assez paradoxalement, encore plus pressant que par le passé, comme nous avons pu le constater auprès des promotions successives du Master de Traduction dans lequel nous intervenons depuis plus de dix ans. Ce besoin

de formation spécifique sur les « stratégies d'utilisation du dictionnaire » par les traducteurs en herbe était déjà souligné en 1992 par Roberts, qui notait le manque d'exercices d'utilisation raisonnée des dictionnaires dans les manuels de traduction de l'époque. La création très récente (automne 2019) d'un MOOC intitulé « Understanding English Dictionaries » à l'Université de Coventry par Nesi, Creese, Rundell et al. qui a tout de suite connu un grand succès (2500 étudiants inscrits à la première session) en est une preuve parmi d'autres.

Après un bref tour d'horizon de ce que proposent les manuels de traduction en termes d'apprentissage de l'utilisation du dictionnaire par le futur traducteur, nous exposerons les résultats d'un sondage élaboré en 2019 en reprenant les grandes lignes du sondage mené par Henri Béjoint en 1981 (même si celui-ci s'intéressait plus spécifiquement à l'acquisition d'une langue étrangère qu'à la traduction). Ce sondage, mené auprès de 18 étudiants de Master 1 de Traduction, préalablement aux séances de méthodologie qui sont consacrées aux dictionnaires, concernait leur perception et leur utilisation des dictionnaires unilingues et bilingues papier et en ligne. Il comportait 31 questions, dont certaines par exemple sur la fréquence d'utilisation de ces ouvrages. Bien que d'ampleur largement plus modeste que celui proposé par Béjoint ou encore d'autres métalexicographes s'intéressant aux utilisateurs, il permet de dresser un portrait assez révélateur de l'usage contemporain que font les novices des ressources qui sont à leur disposition.

Nous présenterons ensuite trois exercices spécifiques consacrés à l'utilisation des dictionnaires dans le but de traduire, et la manière dont ils sont appréhendés par les étudiants novices de Master 1. Ces exercices, demandant d'apparier des phrases à des éléments trouvés dans les entrées de divers dictionnaires (avec une gradation dans la complexité des dictionnaires et dans les types de phrases), répondent aux quatre objectifs suggérés par Roberts (1992) : 1) familiarisation avec différents types d'unités lexicales, 2) familiarisation avec différents types de dictionnaires, 3) familiarisation avec différents formats d'entrée de dictionnaire, 4) acquisition de techniques pour combiner analyse du texte-source, traduction et consultation du/des dictionnaire(s). Ils visent aussi à faire acquérir la 3^{ème} compétence du référentiel de compétences du réseau EMT.

Prenant en compte les résultats de diverses études analysant les comportements des traducteurs (novices ou professionnels) face à la recherche d'information lors du processus de traduction (par exemple, Atkins et Varantola 1997, Künzli 2001 ou encore Domas White et Matteson 2008) et les études montrant le caractère protéiforme que revêt désormais l'objet dictionnaire, nous proposerons de nouvelles pistes pour l'enseignement de l'usage des dictionnaires en traduction.

Références bibliographiques

ATKINS, B. T. S. & Krista VARANTOLA (1997). "Monitoring Dictionary Use." *International Journal of Lexicography* 10-1 : 1-45.

BEJOINT, Henri (1981). "The Foreign Student's Use of Monolingual English Dictionaries : A Study of Language Needs and Reference Skills", *Applied Linguistics*, vol 2, n°3, pp.207-222.

DOMAS WHITE Marylin & Miriam MATTESON (2008). "Beyond dictionaries. Understanding information behavior of professional translators", *Journal of Documentation*, vol. 64, n°4, pp. 576-601.

KUNZLI, Alexander. 2001. « Experts versus novices: l'utilisation de sources d'information pendant le processus de traduction ». *Meta : journal des traducteurs*, vol. 46, no 3, p. 507-523.

ROBERTS, Roda P. (1992) "Translation Pedagogy; Strategies for Improving Dictionary Use", *TTR*, vol.5, n°1, pp. 49-76.

Notice biographique

Amélie Josselin-Leray est Maître de Conférences en traduction, traductologie et linguistique anglaise à l'Université Toulouse Jean Jaurès. Elle y a co-dirigé le D-TIM (Département de Traduction, Interprétation et Médiation Linguistique) de 2015 à 2020, et est actuellement responsable de la première année du Master TIM (Traduction, Interprétation et Médiation Linguistique), membre du réseau EMT depuis 2009. Elle y enseigne, entre autres, la terminologie, la lexicographie, la linguistique de corpus et la traduction automatique. Au sein de l'UMR CLLE (axe « Outils numériques : aspects cognitifs et langagiers »), ses activités de recherche portent sur ces domaines et, de manière générale, sur l'utilisation des outils d'aide à la traduction pendant le processus de traduction. Elle est membre du bureau de l'AFFUMT depuis 2018.

KENNY Dorothy

From Proper Places to Ecosystems: Translation Technology in Translator Education

Dorothy Kenny, Dublin City University

Keynote speaker

Abstract

From a niche activity in the 1980s and early 1990s, training in translation technology has grown to become a staple of academic translator training programmes in many parts of the world, and is largely motivated by a desire to improve students' employability. It has evolved with the technologies themselves, but also with the general shift from transmissionist to constructivist approaches to education, and has found a comfortable epistemological basis in situated and embodied cognition, thus sharing an affinity with workplace-based research. Commentators have embraced the need to restructure the field and to re-conceptualize translation itself in the light of a constantly evolving sociotechnical and economic environment. At present, many are concerned about how we respond, to the challenges associated with the current promotion of artificial intelligence, and climate change has become a burning issue in translator training, as elsewhere. In this talk, I survey the broad approaches to translation technology that have been taken in translator education over the last four decades, and argue that there has never been a better time to be engaged in scholarship in this field. We have never before had so much to talk about, so many people to talk to, and so many interesting ways in which to reflect on our own praxis. The stakes are also higher, and the benefits for students of an education in translation technology are arguably also greater than before. These benefits will be felt not just in future graduates' ability to function in the translation profession, but also in their growth as citizens, and their ability to act as ethical agents in times of ecological crisis.

Notice biographique

Dorothy Kenny is Full Professor and Chair of Translation Studies at Dublin City University, Ireland. She is the author/editor of over 70 academic publications, including a seminal monograph on corpus-based translation studies, *Lexis and Creativity in Translation* (Routledge, 2001/2014), the collected volume *Human Issues in Translation Technology* (Routledge, 2017), and over 50 book chapters and articles in international peer-reviewed journals such as *Meta*, *Target*, *Tradumàtica*, *Perspectives*, *The Translator and Interpreter Trainer* and *Translation Spaces*. Much of her recent work has been concerned with the teaching and learning of translation technology. She is currently Principal Investigator on the MultiTraiNMT project, an EU-funded strategic partnership that aims to foster knowledge of and ethical interaction with neural machine translation in educational environments. She is Co-General Editor of the journal *Translation Spaces* and an Honorary Fellow of the Chartered Institute of Linguists in the UK.

LAVAUT-OLLEON Elisabeth

Key Speaker

elisabeth.lavault@univ-grenoble-alpes.fr

Elisabeth Lavault-Olléon vient de terminer trois années comme professeure émérite à l'université Grenoble Alpes où elle a enseigné de 1990 à 2017.

Elle y a créé, puis dirigé pendant plus de 20 ans, le master Traduction spécialisée multilingue (ex-DESS) ainsi qu'un groupe de recherche, le GREMUTS (Groupe de recherche multilingue en traduction spécialisée) inclus dans l'unité de recherche ILCEA4.

Ses premiers travaux portaient sur les liens entre l'enseignement des langues et la traduction (*Fonctions de la traduction en didactique des langues*, Paris, Didier Érudition, 1985, 2^e éd. 1998). Elle a ensuite orienté ses recherches vers la traduction spécialisée et son enseignement (*Traduction spécialisée : pratiques, théories, formations*, Bern, Peter Lang, 2007), sur les liens entre ergonomie et traduction (revue *ILCEA* 14 et 27, 2011 et 2016) et sur l'évolution de la traductologie (revue *Des Mots aux Actes*, n°8, 2019, et *ASp*, 74, 2018, « Regard diachronique et prospectif sur un demi-siècle de traductologie pragmatique »), entre autres publications.

Présente aux côtés de Daniel Gouadec lors de la création de l'AFFUMT en 2002, elle a participé à la refonte de ses statuts en 2009, et à son développement, comme présidente de 2009 à 2014, puis comme présidente d'honneur.

LOOCK Rudy

Translationalese, Machine Translationalese, Post-editedese, et invisibilité des futur(e)s traducteurs/trices
Rudy Loock, Université de Lille et UMR « Savoirs, Textes, Langage » du CNRS

Résumé

En dehors de quelques cas particuliers, la majeure partie des projets de traduction spécialisée actuels exige des traducteurs qu'ils soient invisibles, et du texte cible qu'il se lise comme s'il avait été rédigé en langue originale. Cette invisibilité requiert alors une forme d'homogénéisation linguistique entre langue traduite et langue originale, sorte de saint graal par définition inatteignable, comme l'ont montré de nombreuses études dans le cadre de la traductologie de corpus (*corpus-based translation studies* en anglais, cf. Laviosa 2002) en mettant au jour grâce à des analyses de corpus des différences linguistiques systémiques entre langue originale et langue traduite pour toute une série de langues et de phénomènes linguistiques. Ces différences intra-langagières ont parfois été expliquées par l'influence des « universaux de traduction » définis par Baker (1993) *inter alia*, très fortement remis en question depuis, mais aussi par l'interférence de la langue source, ouvrant ainsi la voie à l'identification d'un *translationalese* qu'il conviendrait de corriger pour une qualité optimale.

Avec le développement de la traduction automatique (TA) neuronale ces dernières années, il semble important de mettre également au jour les différences entre les traductions ainsi obtenues, qu'elles soient brutes ou post-éditées, et la langue originale. Dans le cadre de la formation des futurs traducteurs et d'une approche des outils de TA que nous qualifierons de « raisonnée » (Loock 2019), il

s'agit alors de leur montrer en quoi les systèmes de traduction automatique actuels, malgré une priorité donnée à la fluidité de la langue cible, produisent une langue qui diffère de la langue originale. Pour cela, une analyse de textes traduits automatiquement réunis en corpus, post-édités ou non, et selon les méthodes de la linguistique de corpus, permet de mettre au jour les différences linguistiques avec la langue originale, et donc ce que l'on peut définir comme du *machine translationese* (ou *MTese*) et du *post-edite* (cf. par exemple Daems et al. 2017, Loock 2018/2020, Toral 2019). L'objectif final est d'amener les étudiants à prendre conscience de leur plus-value de traducteur humain/biotraducteur par rapport à la machine.

Avec cette communication, nous souhaitons montrer comment l'intégration de telles analyses de corpus pour des traductions automatiques avec l'anglais pour langue source et le français pour langue cible à l'aide de différents outils en ligne, et l'utilisation de ces différents concepts, peuvent servir d'outil de sensibilisation et permettre *in fine* une meilleure formation des futurs traducteurs.

Bibliographie

Baker, Mona (1993). "Corpus linguistics and translation studies: Implications and applications." Mona Baker, Gill Francis and Elena Tognini-Bonelli (eds). *Text and technology*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 223-250.

Daems, Joke, De Clercq, Orphée, et Lieve Macken (2017). "Translationese and post-edite: How comparable is comparable quality?" *Linguistica Antverpiensia, New Series: Themes in Translation Studies* 16, 89-103.

Laviosa, Sara (2002). *Corpus-Based Translation Studies: Theory, Findings, Applications*. Amsterdam/New York: Rodopi.

Loock, Rudy (2018). "Traduction automatique et usage linguistique : une analyse de traductions anglais-français réunies en corpus." *Meta: le journal de traducteurs/Meta: Translators' Journal* 63(3), 785-805.

Loock, Rudy (2019). "La plus-value de la biotraduction face à la machine." *Traduire* 241, 54-65, <http://journals.openedition.org/traduire/1848>.

Loock, Rudy (2020). "No more rage against the machine: how the corpus-based identification of machine-translationese can lead to student empowerment." *The Journal of specialised translation (JoSTrans)* 34, 150-170.

Toral, Antonio (2019). "Post-edite: an exacerbated Translationese." *Proceedings of the Machine Translation Summit XVII*, Dublin, 19-23 août 2019, 273-281.

Notice biographique

Rudy Loock est professeur des universités en linguistique anglaise et en traductologie au sein de l'UFR Langues étrangères appliquées de l'université de Lille. Responsable du parcours de master Traduction spécialisée multilingue, il est aussi membre de l'UMR Savoirs, Textes, Langage du CNRS. Il a publié en 2016 *La Traductologie de corpus* aux Presses universitaires du Septentrion. Il est depuis 2018 le président de l'Association française des formations universitaires aux métiers de la traduction (AFFUMT) et depuis 2019 membre du comité directeur du réseau *European Master's in Translation (EMT)* de la Commission européenne.

MARTIKAINEN Hanna

Enseigner la post-édition en langue de spécialité dans le cadre d'un projet réel : un retour sur l'expérience Cochrane au Master ILTS de l'Université de Paris (2016-2020)

Hannah Martikainen

École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) / Université Sorbonne Nouvelle
CLESTHIA (EA 7345)

Résumé

Nous proposons dans cette communication de faire le bilan d'un cours de post-édition de traduction automatique (TA) en langue de spécialité médicale, enseigné de 2016 à 2020 dans le Master ILTS (*Industrie des langues et traduction spécialisée*) de l'Université de Paris. Dans le cadre de ce cours à visée professionnalisante, les apprenants ont participé à un projet de traduction réel portant sur les résumés de revues systématiques Cochrane. Au fil des ans, le projet a été adapté en fonction de l'évolution technologique : les moteurs statistiques des débuts ont notamment laissé la place à un moteur neuronal (*DeepL*). De même, l'enseignement d'abord axé sur la pratique concrète de la post-édition a progressivement intégré d'autres composantes, notamment un travail collaboratif à travers la révision de textes post-édités ainsi que la consolidation de la compréhension des textes source à travers une phase préliminaire d'analyse de leurs fonctions.

En effet, l'analyse de la production des apprenants [1,2] montre que les difficultés de cette tâche tiennent notamment à leur manque de connaissance du genre textuel et de la visée communicative des revues systématiques, qui régissent la terminologie et la phraséologie de ce domaine de spécialité. En découlent les difficultés des apprenants vis-à-vis de la production de la TA. On observe tout d'abord une tendance à la sous-édition de la TA, notamment pour la terminologie de revue systématique qui n'est pas intégrée dans le moteur générique. Cependant, les difficultés des apprenants peuvent également relever de la sur-édition de TA : la reformulation stylistique de la phraséologie spécialisée entraîne souvent l'introduction d'erreurs par manque de connaissance des exigences de la communication des résultats de la recherche médicale. Suite à ce constat, l'approche de l'enseignement de la post-édition spécialisée adoptée dans le cadre de ce cours a été centrée sur le texte source, pour contrer la tendance observée en post-édition de se focaliser sur le texte cible [3]. Enfin, une étape de révision des textes produits par les autres apprenants a été intégrée au programme, notamment pour permettre aux apprenants une prise de recul vis-à-vis de la TA et d'apprendre à mieux justifier leurs choix.

Bibliographie

[1] Martikainen H. Post-Editing Neural MT in Medical LSP: Lexico-Grammatical Patterns and Distortion in the Communication of Specialized Knowledge. In : Lieve Macken, Joke Daems & Arda Tezcan (Eds.), *Informatics*, 6(3), 2019, Special Issue *Advances in Computer-Aided Translation Technology*.

[2] Martikainen H., Mestivier A. « Les outils de traduction nouvelle génération : quel effet sur la qualité des textes traduits ? #TQ2020 | Traduction & Qualité : biotraduction et traduction automatique, Université de Lille, 31 janvier 2020.

[3] Carl M., Dragsted B., Elming J., Hardt D., Jakobsen A. L. (2011). "The process of post editing: a pilot study". *Copenhagen Studies in Language* 41, 2011.

Mots-clés : formation de traducteurs ; traduction spécialisée ; traduction fonctionnelle ; traduction automatique ; post-édition ; langues de spécialité ; langue médicale

Notice biographique

Hanna Martikainen a rejoint l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) de l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle en tant que Maître de conférences en 2020. Elle y enseigne une approche outillée de la traduction spécialisée aux étudiants du Master professionnel et y anime également un séminaire de Master recherche sur les nouveaux enjeux en traductologie. Ses recherches portent sur l'impact des outils sur le produit et le processus de la traduction, et plus spécifiquement sur la place des technologies dans les flux de traduction spécialisée.

RANGER Graham

Une approche par projet pour la formation aux corpus linguistiques

Graham Ranger, Université d'Avignon, EA 4277 ICTT - Laboratoire Identité Culturelle, Textes et Théâtralité, Département d'Études du Monde Anglophone

Résumé

On admet désormais l'utilité d'une pratique de traduction qui soit informée par une connaissance éclairée des corpus et des outils de requêtage associés (par ex. Looock 2016, Zanettin 2012). Il est cependant parfois malaisé pour le formateur universitaire de convaincre des étudiants, souvent issus de filières littéraires et a priori peu technophiles, de la pertinence des compétences en question. L'expérience décrite dans cette communication représente une tentative de dynamiser l'enseignement de ces domaines, en s'appuyant sur une approche basée sur projet.

Les étudiants du master de traduction proposé par Avignon Université sont accompagnés pendant les deux années de leur formation dans un projet de traduction et d'édition, avec, pour aboutissement, une publication collective. L'ouvrage retenu en 2018-19 a été un recueil de nouvelles de l'écrivain américain, Mary Wilkins Freeman (1852-1930) celui de 2019-20, un recueil de l'écrivain britannique, Frances Towers (1885-1948). Chaque étudiant traduit une nouvelle, en relit et corrige d'autres, dans le souci d'harmonisation, d'intercorrection, et de traduction collective qui sous-tend la formation.

Ce projet a servi d'appui pour un enseignement de dix semaines consacré au maniement de corpus, au cours duquel les étudiants ont participé, étape par étape, à la mise en place d'un corpus parallèle, consultable en ligne, composé des nouvelles d'origine (texte source) et de leurs propres traductions de ces nouvelles (texte cible).

Les premières séances ont été consacrées à une familiarisation avec le concept d'un corpus, par l'exploitation de corpus anglophones et francophones disponibles en ligne, notamment BNC (Hoffmann, et al) et FranText (utilisation de métacaractères, exploitation des métadonnées, etc.).

A partir de ces premières approches, les étudiants sont passés à une phase de conception de corpus monolingue, consacré à l'ouvrage traduit, avec annotations et métadonnées, qu'ils ont manipulé, d'abord hors ligne, avec le concordancier AntConc (Anthony 2019), puis en ligne, avec la plateforme cqpweb (Hardie).

Le travail s'est porté ensuite sur la conception d'un corpus comparable et thématique, moissonné à partir du web avec BootCat (Zanchetta et al 2011), puis exploité avec AntConc. La génération automatique de mots-clés pour les corpus ainsi constitués a posé les bases d'un travail sur l'utilisation, par le traducteur professionnel, de corpus comparables, ou de mémoires de traduction.

La dernière étape du projet a consisté à mettre en place un corpus parallèle, construit à partir des textes source et des traductions des étudiants, alignés avec LF Aligner (Farkas). Ce corpus a été d'abord exploité localement via AntPConc (Anthony) puis formaté pour une consultation en ligne avec cqpweb, avec annotation pour catégories, lemmes et métadonnées textuelles du texte source, ce qui a permis une exploitation finale portant sur des problèmes précis de traduction.

Bibliographie

Anthony, L. 2018. AntPConc (Version 2.1.0) [Computer Software]. Tokyo, Japan: Waseda University. Available

from <http://www.antlab.sci.waseda.ac.jp/>

Anthony, L. 2019. AntConc (Version 3.5.8) [Computer Software]. Tokyo, Japan: Waseda University. Available from <https://www.laurenceanthony.net/software>

Farkas, Andras 2019. LF Aligner. (Version 4.21) [Computer Software]. Available from <https://sourceforge.net/projects/aligner/>

Hardie, Andrew. 2012. CQPweb — combining power, flexibility and usability in a corpus analysis tool. *International Journal of Corpus Linguistics* 17(3). 380–409. doi:10.1075/ijcl.17.3.04har.

Hoffmann, Sebastian, Stefan Evert, Nicholas Smith & David Lee. 2008. *Corpus linguistics with BNCweb: a practical guide* (English Corpus Linguistics v. 6). Frankfurt am Main: Peter Lang.

Look, Rudy. 2016. *La traductologie de corpus* (Traductologie). Villeneuve d'Ascq, France: Presses universitaires du Septentrion.

Eros Zanchetta, Marco Baroni and Silvia Bernardini. 2011. Corpora for the masses: the BootCaT front-end, Pecha Kucha at "Corpus Linguistics 2011", University of Birmingham, Birmingham, UK (July 2011).

Zanettin, Federico. 2012. *Translation-driven corpora corpus resources for descriptive and applied translation studies* (Translation Practices Explained). Manchester, UK ; Kinderhook, NY: St. Jerome Pub.

Notice biographique

Enseignant à l'Université d'Avignon depuis 1993, **Graham Ranger** assure principalement des cours de linguistique (énonciation, corpus, variétés), et de traduction, en L3, Master et préparation concours (MEEF et Agrégation interne). Ses recherches portent sur la représentation formelle du langage, s'inspirant à la fois de la théorie des opérations prédicatives et énonciatives d'Antoine Culioli, et, plus récemment, des données quantitatives issues des recherches en linguistique de corpus.

<https://univ-avignon.fr/m-graham-ranger--3051.kjsp>

ROBERT Isabelle, Jim UREEL et Iris SCHRIJVER

Les compétences en traduction, en révision et en post-édition des futurs traducteurs sont-elles liées ? Une étude pilote.

Isabelle S. Robert, Université d'Anvers, Belgique*

Jim Ureel, Université d'Anvers, Belgique

Iris Schrijver, Université d'Anvers, Belgique

Résumé

Aujourd'hui, les traducteurs partent de moins en moins d'une feuille blanche lorsqu'ils traduisent. Grâce aux progrès des outils de traduction assistée par ordinateur (TAO), les traducteurs s'appuient sur des mémoires de traduction (MT) qui leur permettent de stocker des textes précédemment traduits (traductions humaines) et de les consulter pour une éventuelle réutilisation. Par conséquent, les traducteurs sont alors des « réviseurs », c'est-à-dire qu'ils lisent une traduction humaine et y apportent les corrections et améliorations nécessaires. En outre, les outils de TAO intègrent souvent la possibilité d'utiliser la traduction automatique lorsqu'aucune traduction adéquate n'est disponible dans la mémoire de traduction. En d'autres termes, comme l'indique Pym (2013), les traducteurs deviennent alors des post-éditeurs. Toutefois, lorsque la mémoire de traduction ne contient pas de correspondance appropriée et que la traduction machine est de très mauvaise qualité, le traducteur redevient traducteur et repart de zéro.

Devant cette évolution, on pourrait s'attendre à ce que les traductologues aient étudié les compétences requises pour faire face à ces nouvelles conditions de travail. En effet, ils étudient la compétence en traduction (CT) depuis longtemps (voir, par exemple, PACTE, 2015), en particulier depuis les années 1990. Par ailleurs, la post-édition (PE) en tant que pratique professionnelle a été un sujet de recherche majeur ces dernières années. Cependant, la compétence en post-édition (CPE) a rarement été mise en avant dans la recherche. De même, les études sur la révision des traductions sont encore rares et les études sur la compétence requise pour réviser correctement (c'est-à-dire la compétence en révision, CR) sont également limitées, bien qu'un modèle de CR ait été récemment proposé et partiellement validé (Robert, Remael, Ureel, 2017).

Lors de notre communication, nous rendrons compte d'une étude pilote visant à répondre à la question de recherche suivante : existe-t-il une corrélation entre les compétences des futurs traducteurs en matière de traduction, de révision et de post-édition ? Pour répondre à cette question, nous avons demandé à des étudiants de master en traduction de l'Université d'Anvers de traduire, réviser et post-éditer trois textes comparables du néerlandais (L1) vers le français (L2), donc de leur langue maternelle vers la langue étrangère. La collecte de données a eu lieu en juin 2019, à la fin d'un semestre au cours duquel ils avaient été formés à la traduction, à la révision et à la post-édition de textes similaires dans la même combinaison linguistique. Leur processus a été enregistré avec le logiciel de saisie Inputlog. Les étudiants ont été autorisés à utiliser seulement quelques outils, les mêmes pour les trois tâches, afin de minimiser l'effet de la sous-compétence de recherche et d'outils sur leurs produits. L'analyse des données se concentre sur la sous-compétence stratégique pour chaque compétence, et en particulier sur l'efficacité du processus mesurée par un indicateur transversal, l'acceptabilité, comme dans PACTE (2011). Les résultats seront présentés lors de la conférence.

Bibliographie

PACTE. (2011). Results of the Validation of the PACTE Translation Competence Model: Translation Project and Dynamic Translation Index. In S. O'Brien (Ed.), *Cognitive Explorations of Translation* (pp. 30-53). London: Continuum.

Pym, A. (2013). Translation Skill-Sets in a Machine-Translation Age. *Meta*, 58(3), 487-503.

Robert, I. S., Remael, A., & Ureel, J. J. J. (2017). Towards a model of translation revision competence. *The Interpreter and Translator Trainer*, 11(1), 1-19.

Notice biographique

Isabelle S. Robert est maître de conférences à l'Université d'Anvers (Belgique), où elle donne des cours de production textuelle (FLE), de traductologie, de méthodologie de recherche, de traduction, révision et post-édition néerlandais–français. Ses principaux axes de recherche sont la compétence de révision, la traduction audiovisuelle, les études de processus et la traduction à vue.

Iris Schrijver est maître de conférences à l'Université d'Anvers (Belgique), où elle donne des cours de traductologie et de traduction espagnol–néerlandais. Ses principaux axes de recherche sont la traduction audiovisuelle et les études de processus en rédaction, en traduction et en révision.

Jim Ureel est maître de conférences à l'Université d'Anvers (Belgique), où il donne des cours de production textuelle en anglais, de grammaire anglaise, de méthodologie de recherche, de traduction, révision et post-édition néerlandais–anglais. Ses recherches actuelles portent sur l'acquisition de l'anglais langue étrangère, l'enseignement et l'évaluation des compétences sociolinguistiques dans des contextes d'enseignement de la L2 et la compétence de révision.

* Isabelle Robert fera la présentation. Les deux autres auteurs ne seront probablement pas présents.

[RODRIGUEZ-MUNOZ Maria Luisa](#)

Expert legal knowledge teaching through subtitling and sight-translation of films: the case of *Marriage Story*

María Luisa Rodríguez Muñoz

Universidad de Córdoba

Résumé

One of the key aspects in legal translation training is the development of the thematic competence (Prieto Ramos, 2009). This skill is basic, not only to perform an adequate comparative law analysis (Valderrey Reñones, 2005) to generate approximative equivalences and avoid false senses in the target text, but also to increase specialised translators' self-confidence.

Likewise, the didactic use of cinema has proved an effective methodology to train law students (Sanz, 2010) and to teach foreign languages (Talaván Zanón, 2017). Considering these precedents, in this paper we show a didactic proposal of multimodal analysis, subtitling and sight translation of subtitles on screen in order to expand audiovisual didactics applied to legal translation beyond the development of passive understanding skills. Thus, we intend that students adopt a more active role in their own learning as content producers, manage to contextualise the use of specialised language and acquire legal terminology *ad hoc*. We add two extra constraints to gamify learning and increase students' concentration and intrinsic motivation: the subtitle space and the immediacy of transfer required in

sight translation. By confronting the disparities of Anglo-Saxon and Spanish legal systems, students will also be able to develop bicultural and strategic competences.

For this purpose, we select fragments from the movie *Marriage Story* (Netflix). In this presentation, we include the worksheet to address the multimodal analysis based on Chaume-Varela model of significance codes (2004) and the selection of subtitles classified according to the different parts of the expert legal competence to be developed (Monzó-Nebot, 2008).

This study incorporates a second phase consisting of an empirical study that will be carried out at the end of the second semester of the 2019-2020 academic year in the classroom of Legal Translation C (English) of the University of Cordoba. It will be divided into two parts: first, students must take a level test of legal English and Spanish prior to the performance of multimodal activities as well as a questionnaire to measure the degree and type of motivation they express in relation to legal translation before and after sight translation and subtitling exercises.

References

Chaume Varela, F. (2004). *Cine y traducción*. Madrid: Cátedra.

Monzó Nebot, E. (2008). Derecho y traductología en la formación del traductor jurídico: una propuesta de formación virtual. *Translation Journal*, 12(2).

Sanz, M. R (2010). La enseñanza del Derecho a través del cine: implicaciones epistemológicas y metodológicas. *Revista de Educación y Derecho*, 2.

Talaván Zanón, N. (2017): "Justificación teórico-práctica del uso de los subtítulos en la enseñanza-aprendizaje de lenguas extranjeras". *Trans. Revista de traductología*, 16, pp. 23-37.

Valderrey Reñones, C. (2005): "¿Cómo ser un traductor jurídico competente? De la competencia temática". En: M. E. García, A. González Rodríguez, C. Kunschak y P. Scarampi (eds.): *Actas IV Jornadas Internacionales sobre la Formación y la Profesión del Traductor e Intérprete: Calidad y traducción. Perspectivas académicas y profesionales*. Madrid, Universidad Europea de Madrid Ediciones.

Biodata

María Luisa Rodríguez is a sworn translator and an expert in Spanish Immigration Law (Universidad de Granada). She holds a PhD in Translation and Interpreting from Universidad de Cordoba (Spain) where she has worked as a full-time scholar lecturing Legal and Intercultural Translation since 2010. Her research lines are: Didactics of Legal Translation and Translation of Contemporary Art.

[RUOKONEN Minna](#), [Sabien HANOULLE](#), [Sonia VANDEPITTE](#) et [Päivi KUUSI](#)

Making translator and interpreter training future-proof: an introduction to the INTEAM Teaching Methods Database

Minna Ruokonen, Sabien Hanouille, Sonia Vandepitte, Päisi Kuusi

Résumé

Keeping pace with the rapidly evolving translation industry is a challenge for all translation teaching programmes even in normal circumstances. During the COVID pandemic, many translation teachers have had to rapidly adapt their teaching methods and contents to online teaching while keeping up with the changes wrought within the industry (ELIA, et al 2020). Best practices to train students to

become language industry professionals in these new circumstances are being tried out by teachers in many higher education institutions. Following Senge's idea that "[s]haring knowledge occurs when people are genuinely interested in helping one another develop new capacities for action; it is about creating learning processes" (Senge 1994), we believe that a common platform for sharing best practices is the most fruitful approach for both teachers and students to develop continuously.

INTEAM (**I**nterpreting and **T**ranslation **TE**aching **M**ethods) Database is a SharePoint site where teachers of translation and interpreting are invited to share their expertise and tacit knowledge about inspiring and innovative teaching practices (Ruokonen, Hanouille, Vandepitte & Kuusi 2019). While there have been similar European efforts in the past (e.g. PICT 2012, ECOST European Centre for Specialised Translators 2017-2019), what makes INTEAM innovative is that it aims to be an interactive and dynamic database.

Inspired by a similar Finnish Database of Teaching Methods in Translation and Interpreting and established in autumn 2019, INTEAM currently includes some 25 descriptions of different tasks that can be quickly put into practice in translation and interpreting teaching. The topics include, among others, organizing an online exam, audiovisual translation in accessible filmmaking, and working on BA and MA theses.

The aim of this interactive presentation is to introduce the principles of the INTEAM Database and brainstorm about current topics in translation and interpreting teaching that will particularly benefit from being developed by means of INTEAM. Participants are encouraged to familiarize themselves with INTEAM in advance (see Ruokonen et al. 2019).

References

ECOST European Centre for Specialised Translators. (2017-2019). eTransfair. Retrieved from <https://etransfair.eu/>

ELIA, EMT, EUATC, FIT-EUROPE, GALA, & LIND. (2020). European Language Industry Survey 2020: Before & After COVID-19. Retrieved from <http://fit-europe-rc.org/en/fit-europe-and-euatc-release-the-full-european-language-industry-survey-2020-slidedeck/>

PICT. (2012). Promoting Intercultural Competence in Translators. Retrieved from <http://www.pictlp.eu/fi/the-pict-project>

Ruokonen, M., Hanouille, S., Vandepitte, S. & Kuusi, P. (2019). INTEAM. An Interpreting and Translation Teaching Methods Database. Presentation at The European Master's of Translation Network Meeting, Brussels 10 October 2019. Retrieved from <https://biblio.ugent.be/publication/8635285/file/8635288.pdf>

Senge, P. M. (1994). *The fifth discipline*. Mishawaka (IN): Doubleday Business.

Keywords: peer support, best practices, pedagogical development, didactics

Notices biographiques

Minna Ruokonen is a university lecturer in English Language and Translation at the University of Eastern Finland, teaching courses from special-field translation to BA thesis seminars. Her research interests include translators' perceptions about their work and status and translation teachers' professional development.

Sabien Hanouille is an assistant professor at the University of Antwerp. She teaches Italian translation into Dutch, translation studies, terminology and is internship coordinator for the Master programme. She is also involved with the [OPEN expertise centre for media accessibility](#).

Sonia Vandepitte is a full professor at Ghent University and director of the Master of Translation programme. She teaches translation studies, (academic) translation English-Dutch and Dutch-English, and has experience with coaching student translation companies. Publication topics include translation training in the international collaborative learning contexts of INSTB and TAPP.

Päivi Kuusi is a university lecturer in Translation Studies at the University of Helsinki, Finland. She teaches translation studies and supervises MA theses on literary translation. Her research interests include literary translation, translator training and minority language translation.

[SADER FEGHALI Lina et Isabelle COLLOMBAT](#)

L'apport de l'approche terminographique à la pédagogie de la traductologie

Lina SADER FEGHALI, Professeur associé, École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth, Université Saint Joseph de Beyrouth, LIBAN

Isabelle COLLOMBAT, Professeure des universités et directrice de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, France

Résumé

Tout apprenti traducteur/traductologue, qu'il soit étudiant ou professionnel, est censé acquérir le « jargon » propre à sa profession. Afin de renforcer son identité professionnelle et de mener une réflexion critique sur son activité, il doit être en mesure de comprendre les principales théories de la traduction, d'appréhender les différentes dimensions du processus de la traduction, de défendre en toute confiance sa traduction et surtout de prendre le recul nécessaire pour analyser sa propre pratique de la traduction.

Cependant, les rapports, souvent problématiques, que la théorie entretient avec la pratique se compliquent quand les notions et les termes en question ne sont souvent ni univoques ni précis. L'analyse des introductions de certains dictionnaires de traductologie reflète l'ampleur du problème et justifie le projet inter-universitaire⁷ qui vise l'élaboration d'une base de données en ligne de la terminologie de la traductologie en français, en arabe et en anglais. Lors de la conception de cette base de données interactive, en ligne et évolutive, plusieurs questions se posent : Qu'est-ce qu'une bonne définition terminologique dans le domaine de la traductologie ? Quels sont les traits définitoires pertinents à retenir pour que la définition remplisse une fonction ? Quel en est le nombre et par conséquent, la bonne définition terminologique est-elle nécessairement longue ? Dans quel ordre faut-il placer ces traits ? Quel rôle jouent les autres champs de la fiche terminologique (contexte, note, exemple) pour compléter la définition ? Comment cette base de données aidera-t-elle les traducteurs

⁷ « Terminologie de l'enseignement de la traductologie (français-anglais-arabe) » : [Projet de coopération scientifique inter-universitaire \(PCSI 2018-2020\)](#) financé par le Bureau Moyen-Orient de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) et le Conseil de la recherche de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Y collaborent des enseignants-chercheurs de deux universités en France (ESIT - Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 et Université Paris Diderot - Paris 7) et de deux universités au Liban (Université Saint-Joseph de Beyrouth et Université Libanaise)

à aborder les problèmes de polysémie, de synonymie, et de quasi-synonymie en traductologie ? Dans quelle mesure l'aspect trilingue de cette base de données aidera-t-il les traducteurs à enrichir leur connaissance du domaine, à leur apporter un nouvel éclairage sur les concepts et leurs dénominations et surtout à faciliter aux apprentis-traducteurs la compréhension des articles et des cours de traductologie dans les trois langues ? En tentant de répondre à ces questions, cette communication engagera une réflexion sur les apports et les limites d'une approche terminographique (à caractère essentiellement pragmatique) qui a pour objectif d'établir une terminologie précise et consensuelle afin de rendre plus clairs les discours portant sur la traductologie, une discipline qui se distingue surtout par son interdisciplinarité et son empirisme. Cette communication engagera, par ailleurs, une réflexion sur la pédagogie de la traductologie. En effet, le problème sociologique de la traductologie semble « en voie d'atténuation » puisque les praticiens ainsi que les praticiens-enseignants sont désormais plus ouverts à la théorie et à la recherche pour répondre aux nouvelles exigences des programmes de formation à la traduction professionnelle, à savoir la préparation d'un mémoire de recherche pour les étudiants en fin de parcours et l'obtention d'un doctorat pour les enseignants titulaires (Gile 2005 : 262).

Bibliographie

- CLAS, A. Théorie et enseignement de la traduction (2011). *In*: Équivalences, 38e année-n°1-2 : 15-51.
- DELISLE, J. (2005). L'enseignement pratique de la traduction. Beyrouth/Ottawa: Coll. SourcesCibles/Coll. Regards sur la traduction Presses de l'Université d'Ottawa.
- DELISLE, J. et LEE-JAHNKE, H. (1998). Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement, Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- GILE, D. (2005). La traduction. La comprendre, l'apprendre. Paris : Presses Universitaires de France.
- SHUTTLEWORTH, M. (2001): « The Role of Theory in Translator Training: Some Observations about Syllabus Design », *Meta Journal des traducteurs*, 46(3): 497-506.

Notices biographiques

Lina SADER FEGHALI, Professeur associé, École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth, Université Saint-Joseph de Beyrouth, LIBAN. Elle dirige l'axe Terminologie au sein du Centre d'études et de recherche en traductologie, en terminologie arabe et en langues (CERTTAL). Ses champs d'intérêt sont la terminologie, la TA-TAO et la traduction spécialisée notamment médicale.

Isabelle COLLOMBAT, Professeure des universités et directrice de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, France. Ses champs d'intérêt et de recherche s'articulent autour de quatre axes : la didactique de la traduction professionnelle, les thématiques métatraductionnelles, la variation diatopique en traduction littéraire et pragmatique et la traduction de la métaphore.

ŞAHİN Mehmet

Raising Critical Awareness of Technology Among Translation Students

Mehmet Şahin – Boğaziçi University, Department of Translation and Interpreting Studies

Résumé

As almost all translation and interpreting studies departments and professional translators are embracing — or are expected to embrace — developments in translation technologies, we need to examine these critically, and allow discussions of the legal, ethical and (in)human aspects involved. This need has been pronounced in several recent studies (e.g. Massey 2018, Moorkens and Guerberof Arenas 2019). The attitude of translation students toward the use of computer-aided translation (CAT) tools and machine translation (MT) and the effect of such a practice on their professional development should be a major topic of discussion for translation educators.

Translation curricula in tertiary education programs include courses on translation technologies, which usually focus on technical skills rather than theoretical aspects. Post-editing MT output and the use of translation memories, cloud-based tools and online resources are embedded in translation courses to prepare students for current and future market needs. Indoctrinating novice translators about the necessity of using CAT tools and MT without enabling them to develop a critical perspective thereof presents a number of risks. When they graduate, whether they are self-employed or work for a company or on digital platforms, they usually work under time pressure and have recourse to CAT tools or MT without considering issues of privacy, authorship or confidentiality.

Novice translators should have a sense of control over the texts they translate rather than act as transcreators with less interaction with the source text. With today's MT outputs, it would be risky to introduce MT to translation students who are not fully competent in the target language, as they might not be able to detect subtleties in the texts. Thus, classical translation education needs to be sustained and enriched with translation technology that is embedded across various courses in the curriculum. In his recent article on the effects of automation on translators' skillset, Pym (2019) concludes as follows:

Former bank-tellers are now selling fancy financial products; former supermarket check-out personnel are now stacking shelves. We should be training our students to do more than stack shelves.

This presentation will focus on pedagogical considerations around the use and teaching of CAT tools and MT in translation education in the context of Turkey with possible implications on translation curriculum in general.

Bibliographie

- Ehrensberger-Dow, Maureen, and Andrea H. Heeb. 2016. "Investigating the ergonomics of the technologized translation workplace." In *Reembedding Translation Process Research*, edited by Ricardo Muñoz Martín, 69-88. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Guerberof, Ana Arenas, and Joss Moorkens. 2019. "Machine translation and post-editing training as part of a master's programme." *Jostrans: The Journal of Specialised Translation* 31: 217-238.

- Massey, Gary. 2018. "New roles and tasks for the translation profession: educating translators for the digital present and future." *DG TRAD Conference, Luxembourg, 16-17 October 2017*. Luxembourg: Directorate General for Translation, European Parliament. 36-51.
- Pym, Anthony. 2019. "How automation through neural machine translation might change the skill sets of translators." *Unpublished manuscript*. Accessed January 1, 2020. https://www.academia.edu/40200406/How_automation_through_neural_machine_translation_might_change_the_skill_sets_of_translators
- Robinson, Douglas. 1998. *Cyborg Translation*. Accessed February 2, 2019. <http://home.olemiss.edu/~djr/pages/writer/articles/html/cyborg.html>

Notice biographique

Mehmet Şahin is associate professor in the department of Translation and Interpreting Studies at Boğaziçi University in Istanbul. He completed his undergraduate studies in Translation and Interpretation at Bilkent University in Ankara, Turkey, where he also received a master's degree in Teacher Education. He holds a PhD in Curriculum and Instruction with a concentration in Applied Linguistics/TESOL from Iowa State University. His doctoral research focused on computer-assisted language learning and educational technology. His current research interests include translation studies, translation and interpreting technologies, machine translation, and translator and interpreter education.

SALO Pia

Project management competence in pedagogical translation company simulations

Pia Salo, Kalle Konttinen, Leena Salmi, Outi Veivo
University of Turku

Résumé

This paper discusses project management skills and other management-related competences in the context of simulated translation company pedagogy (see, for example Konttinen, Veivo, Holopainen & Salmi 2017). We explore ways to develop and assess project management skills in a collaborative translation company simulation using task-based tests, surveys and/or student essays to explore students' skills, motivation and interest concerning management-related tasks and positions. Within translation studies, the work and competences of translation and localization project managers are still an underexplored field, especially in the domain of translation pedagogy. However, significant contributions have already been made, among others, by Risku (2004/2016) and Plaza-Lara (2018). The EMT Competence Framework 2017 (European Commission 2017) includes many competences associated with project management and self-management, notably some of the competences associated with service provision (clarifying requirements, negotiating to define deadlines, rates, invoicing), as well as some of the competences in the category of personal and interpersonal competences (planning and managing time, stress and workload; working in a team).

A blend of generic self-management competences and domain-specific project management skills are relevant to all professional task profiles within the translation industry, and a good command of them is likely to enhance the employability of translation graduates. They are essential not only to in-house staff but also to freelance translators. This blend of management-related skills is hard to develop in traditional classroom environments, and we propose that management-related skills can be fostered in collaborative pedagogical translation company simulations that combine collaboration and real-life-like domain-specific management challenges.

Following Kuznik and Verd (2010: 41), we conceptualize project management activities as a "heterogeneous and complex" constellation that consists of a wide range of interactions with people, tools, and artefacts; a mixture of different elements of simultaneous translation assignments, which

require constant monitoring; the detection and immediate solution of alterations; and combining management tasks with translation tasks. In this context, we describe activities and tasks in translation company simulation pedagogy that aim to develop competences relevant to project management. Moreover, we experiment with ways to test the competences, and explore the connections between motivation, self-efficacy, and competence.

References

European Commission (2017) European Master's in Translation Competence Framework 2017. https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt_competence_fw_2017_en_web.pdf [consulted 5 January 2020].

Konttinen, Kalle, Outi Veivo, Tiina Holopainen, and Leena Salmi (2017) Multilingual Translation Workshop: Developing professionals in a simulated translation market. *MikaEL* 10, 150-164.

Kuznik, Anna and Joan Miquel Verd (2010) Investigating Real Work Situations in Translation Agencies. Work Content and Its Components. *Hermes*. 44, 25–43.

Plaza-Lara, Cristina (2018) Project Management: Defining Competences for Translator Training. In: Łukasz Bogucki, Paulina Pietrzak, and Michał Kornacki (eds.) *Understanding Translator Education*. Berlin: Peter Lang, 193-210.

Risku, Hanna (2004/2016) *Translationsmanagement: Interkulturelle Fachkommunikation im Informationszeitalter*. Tübingen: Narr Francke Attempto Verlag.

Mots-clé : translator education ; translation company simulation ; project management ; competences ; soft skills

Notice biographique

Pia Salo is a doctoral candidate at the University of Turku and prepares a thesis on the emerging professional identity of translation students. She also works as a self-employed translator.

TRAINOR Samuel

Strategic layering in the editorial classroom: advancing collaborative functionalist approaches in journalistic translation training.

Samuel Trainor, Université de Lille

Résumé

This paper will outline the integration of two pedagogic approaches to journalistic translation, developed as part of an ongoing collaboration between students of the University of Lille's MéLexTra Master's degree and the French news website *Mediapart*: a project that has been up and running for the past eight years.

The first of these is the methodology of Strategic Layering. It involves dividing modular text-types into layers, based on the function and sources of different textual elements, before translating or adapting them according to different functional strategies. This methodology was first introduced, in a different context, in an article about screenplay translation in *Palimpsestes* (Trainor 2017), but was initially developed in the journalism translation classroom. The present paper will seek to demonstrate the relevance of this structural and organisational methodology to the context in which it was developed: the collaborative translation of journalistic texts in translation training classes. Particular attention will be paid to the methodology's ethical dimensions.

The second pedagogic approach is the Editorial Classroom. It is closely related to recent advances in

integrated newsroom training at journalism schools (see for example: Francisco, Lenhoff and Schudson 2012, Tulloch and Mas i Manchon 2018). It involves transforming traditional classes into regular editorial meetings, recreating the evolving working methods of the newsroom, including the stepped collaborative approach to the pitching, selection, composition (translation), subediting, editorial synthesis and final re-editing of (translated) news articles. Tulloch and Mas i Manchon suggest that this kind of approach to journalism training in a multilingual context, when done as part of a joint venture or collaboration with a professional news media outlet, can offer multiple benefits to students, higher education institutions and news agencies. The same is true in specialised translation training, of course, which increasingly involves professional collaborations, real-world projects and innovative classroom models, especially when it comes to CAT training (I shan't repeat supporting references that are already covered by the conference bibliography). Beyond this, the paper will argue that the demonstrable scope for extending non-traditional, student-led pedagogies from journalism schools into translation training, might be mirrored in other areas of specialisation.

The third part of the paper will discuss the specific integration of these two pedagogic methodologies in the MéLexTra / *Mediapart* project. It will assess the positive and negative results of the experimental project and examine its limitations and potential for further development. It will then propose some possible future developments beyond this specific case, including the potential for technological integrations of strategic layering processes in computer-assisted professional translation (with or without a machine translation element) and how a practical introduction to these methods might be brought into postgraduate education and professional training in translation.

Notice biographique

FRENCH

Sam Trainor est poète et traducteur britannique. Il est MCF en traductologie à l'Université de Lille, où il enseigne, entre autres, la traduction journalistique et la traduction du scénario cinématique en deuxième année du parcours MéLexTra du Master Traduction et Interprétation. Sa recherche porte sur la théorie de la traduction polyphonique.

ENGLISH

Sam Trainor is a translator and poet from the UK. He is a lecturer in Translation Studies at the Université de Lille, where his teaching includes second year master's classes on Journalistic Translation and Screenplay Translation between French and English (Master MéLexTra). His research focuses on the theory of contrapuntal translation

TRAN LE Bao Chan

Vers les approches plurielles dans l'enseignement de la traduction : enjeux didactiques et professionnalisants

TRAN LE Bao Chan, chantlb@hcmue.edu.vn

- Département de Français - Université de Pédagogie de Hô-Chi-Minh ville (Vietnam)

Résumé

L'exercice de la traduction technique exige du traducteur une démarche réflexive, au-delà de la maîtrise de la langue du texte original et des connaissances d'ordre culturel, terminologique, géographique, historique, etc.

Si en sciences humaines, la réflexivité se définit comme un processus d'individualisation incitant l'acteur social à prendre conscience de sa propre activité et à l'auto-analyser (Bourdieu, 2001), en

traduction elle consiste en la conscience que le texte doit passer d'un système linguistique à un autre en restant le même⁸ que l'on nomme « réflexivité linguistique ». Ainsi, la traduction d'un document devient, non pas un acte interculturel, mais un dédoublement culturel du pluriculturalisme.

Par ailleurs, dans l'enseignement des langues et cultures, nous entendons par « approches plurielles » les démarches didactiques visant à mettre en œuvre des activités d'enseignement-apprentissage en impliquant à la fois plusieurs (= plus d'une) variétés linguistiques et culturelles (Candelier, 2010).

Cette communication se propose d'illustrer l'intégration des approches plurielles des langues et cultures dans le curriculum des traducteurs professionnels pour élucider ses enjeux didactiques et professionnalisants, lesquels consolident la formation aux compétences réflexives des étudiants traducteurs.

Nous aborderons dans un premier temps les concepts « réflexivité linguistique » et « approches plurielles », les discuterons dans le contexte de notre formation de traducteurs techniques, pour souligner leurs rôles et montrer comment ces notions appartenant à deux disciplines différentes peuvent se complémentariser en termes conceptuels.

Nous analyserons ensuite les apports de ces concepts à nos enseignements de la traduction professionnelle ayant pour but de faire acquérir les capacités telles jugement, esprit critique vis-à-vis des langues, auto-analyse, médiation de l'étranger... autant d'éléments relevant de la réflexivité linguistique qui sépare le traducteur professionnel d'un bilingue ou trilingue.

Nous expliquerons en troisième lieu, avec l'appui des témoignages professionnels, en quoi ces compétences réflexives sont essentielles dans la formation des (futurs) traducteurs car elles constituent les intelligences linguistiques et culturelles, - composantes de l'éthos professionnel du métier de traducteur d'aujourd'hui et de demain -, permettant au traducteur humain d'opposer l'avancée technologique en matière de traduction automatique voire intelligence artificielle.

Mots clé : Réflexivité linguistique, approches plurielles, traduction, intelligence linguistique, didactique de traduction

Bibliographie

BELLOS D., *La traduction dans tous ses états – ou comment on inventa l'arbre à vodka et autres merveilles*, traduit de l'anglais par Daniel Loayza, « Essais », Paris : Champs-Flammarion, 2018.

BOURDIEU P., *Science de la science et réflexivité*, Paris : Raisons d'agir, 2001.

LADMIRAL J.-R., *Sourcier ou cibliste ?*, Coll. Traductologiques, Paris : Les Belles Lettres, 2014.

PEETERS J., *La Médiation de l'étranger. Une sociologie de la traduction*, Paris : Artois Presses Université, 1999

RICOEUR P., *Sur la traduction*, Paris : Bayard, 2008.

TRONCY C., (Dir.), *Approches plurielles des langues et des cultures. Autour de Michel Candelier*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2014

⁸ Voir aussi le concept « réflexivité linguistique » de Paul Ricoeur in Ricoeur, P., *Sur la traduction*, Paris : Bayard, 2008

Notice biographique

TRAN LE Bao Chan est enseignante chercheuse à l'Université de Pédagogie de Hô-Chi-Minh Ville (Vietnam) et responsable de la filière Traduction et Interprétation du Département de français où elle dispense des cours de traduction. Ses recherches se construisent autour des thématiques suivantes : pratique et théorie de la traduction, curriculum universitaire des traducteurs, professionnalisation des jeunes traducteurs. Elle poursuit en parallèle une carrière de traductrice littéraire et d'édition (vietnamien-français).

VARGA Simon

Teaching specialized translation in times of Neural Machine Translation: challenges and opportunities

Simon Varga, Université Johannes Gutenberg, Gernersheim

Résumé

The advent of neural machine translation (NMT) in 2016 profoundly impacted the language industry, giving rise to new challenges and opportunities in terms of translator training. On the one hand, easy access to generic NMT systems is potentially problematic, especially in the early stages of translator training, as students will use them (more or less systematically) for preparing their classes, but are not yet able to reliably evaluate the quality of their output. However, banning these technologies from the classroom is not an option, *as students will use them* regardless of whether their teachers embrace it or not, and, more importantly still, technological competencies are a key factor for graduate employability that will become even more important in the future (Kenny 2019; Loock 2019).

When it comes to NMT systems, the first step in building these core skills is to give students a realistic understanding of their strengths and weaknesses. One of the main weaknesses of generic engines such as those available with DeepL or Google Translate is easy to demonstrate in the (specialized) translation classroom: while the diversity of data used in training them makes them highly robust and ensures fluent MT output, their lack of adaptation to specific translation tasks makes their use questionable in highly constrained contexts such as those typically encountered in specialized translation. To give students an understanding of these limitations, translation trainers need to confront them with situated translation scenarios under more realistic constraints and conditions, e.g. in terms of corporate language, terminology, style guides and client-specific text types (for a more comprehensive list see Krüger (2015)). Introducing such constraints is beneficial in several ways: by showing students that a linguistically correct and even stylistically sophisticated translation equals by no means a good (or even correct) translation from the clients' point of view, translation classes become more focussed on developing the analytical and methodological skills necessary to finding precise information in clearly defined contexts (see Massey and Ehrensberger-Dow 2017). The translation task itself thus becomes part of a larger process that includes the collection of client data, corpus building and analysis (Loock 2016), and terminology work. In such a setting, introspection (which is unfortunately still being advocated as a methodology in its own right by some translation teachers) only becomes a viable translation strategy *after* the required knowledge of the clients' language has been acquired through thorough computer-assisted analysis.

References

Kenny, Dorothy. 2019. 'Technology and Translator Training'. In *The Routledge Handbook of Translation and Technology*, edited by Minako O'Hagan, 498–515. Routledge Handbooks in Translation and Interpreting Studies. Oxon, New York: Routledge.

Krüger, Ralph. 2015. 'Fachübersetzen aus kognitionstradologischer Perspektive'. *trans-kom* 8 (2): 273–313.

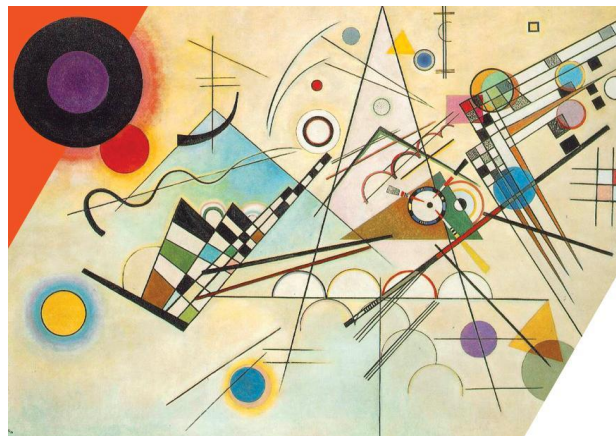
Look, Rudy. 2016. *La Traductologie de Corpus*. Traductologie. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion.

———. 2019. 'La plus-value de la biotraduction face à la machine. Le nouveau défi des formations aux métiers de la traduction'. *Traduire*, no. 241: 54–65.

Massey, Gary, and Maureen Ehrensberger-Dow. 2017. 'Machine Learning: Implications for Translator Education'. *Lebende Sprachen* 62 (2): 300–312.

Notice biographique

Simon Varga est enseignant-chercheur à la Faculté de traductologie, linguistique et études culturelles de l'Université Johannes Gutenberg à Gernersheim, où il enseigne la traduction spécialisée, la terminologie et la linguistique appliquée. Il travaille sur la gestion des ressources linguistiques, la gestion des savoirs (spécialisés) et la traduction automatique.



COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR L'AFFUMT
ASSOCIATION FRANÇAISE DES FORMATIONS UNIVERSITAIRES AUX MÉTIERS DE LA TRADUCTION

FORMER AUX MÉTIERS DE LA TRADUCTION AUJOURD'HUI ET DEMAIN

8 ET 9 AVRIL 2021

EN LIGNE

Renseignements et inscriptions en ligne sur <https://affumt2020.sciencesconf.org>



ⁱ L'analyse révèle uniquement les décisions finales.